ISSN 0024-7650

M 6189 - 999 - 6,00 F
3796189006007 09990

# Les loyers augmentent... augmentez les salaires

p. 7

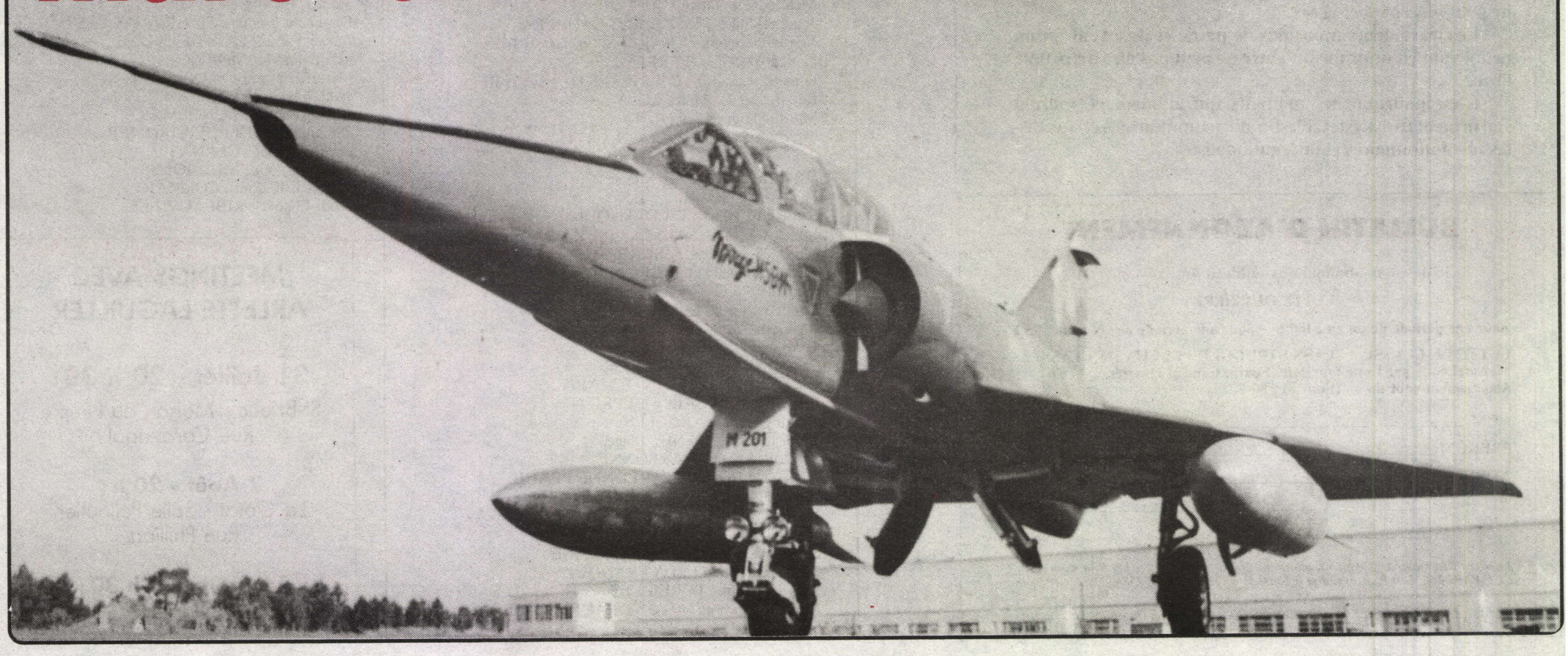
# lutte ouvrière

Grand Bornand, Italie : des catastrophes pas si naturelles que ça p. 5

Hebdomadaire - paraît le samedi - N° 999 - 25 juillet 1987 - prix : 6 F

## derriere la guerre des ambassades

# le gouvernement français marchand de canons



## SOMMAIRE


**Intérieur**

**Page 4**
— Un budget libéral... pour les riches.

**Page 5**
— Des catastrophes pas si naturelles que ça.

**Pages 6 et 7**
— Maisons-Alfort : des locataires qui ne veulent pas laisser passer la hausse des loyers.
— Les loyers s'envolent, les salaires doivent suivre.

**Dans les entreprises**

**Pages 8 et 9**
— Contrôleurs aériens; Biscuiterie nantaise; Thomson-Cergy; Michelin (Clermont-Ferrand); Renault-Flins.

**Loisirs et culture**

**Pages 10 et 11**
— Au Musée Quentovic à Etaples (Pas-de-Calais).
— Livre : *La méridienne* de Denis Guedj; film : *Bluesy Dream*.



**LUTTE OUVRIÈRE**

Hebdomadaire édité par la société Editions E.A. BP 233, 75865 PARIS CEDEX 18. SARL au capital de 20.000 F - Durée : cinquante ans.
Gérant : Michel RODINSON - Associés : René MARMAROS, Isaac SZMULEWICZ, José CHATROUSSAT.
Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Michel RODINSON.
Tirage : 15.000 exemplaires. Composition : Point Virgule photocompo, Paris. Impression : Roto de Paris, La Plaine-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
Commission Paritaire des Publications n° 64995.

**Adresser toute correspondance à : LUTTE OUVRIÈRE, B.P. 233, 75865 PARIS CEDEX 18.**

**Abonnements et soutiens : Chèques bancaires à l'ordre de Michel RODINSON. Virements postaux à : Michel RODINSON, CCP PARIS 6851 10 R.**


# Sur les routes de vos vacances les caravanes de Lutte Ouvrière

**Depuis le 4 juillet dernier, les caravanes de Lutte Ouvrière sillonnent côtes, plaines et vallons du pays.**

**La période des vacances où les soucis quotidiens pèsent un peu moins sur les travailleurs peut être une occasion de discuter avec nos camarades, pour mieux connaître les idées de Lutte Ouvrière, et prendre contact avec nous dans la journée ou dans les réunions publiques organisées chaque soir.**

**Voici les lieux et dates des caravanes qui circulent durant la fin du mois de juillet et la première semaine d'août. Nous les compléterons dans les prochains numéros de notre journal.**

### Nord

Samedi 25 juillet : HARDELOT.
Dimanche 26 juillet : BERCK-PLAGE.
Lundi 27 juillet : CAYEUX.
Mardi 28 juillet : HESDIN.
Mercredi 29 juillet : ÉTAPLES.
Jeudi 30 juillet : MONTREUIL.
Samedi 1er août : MERS-LES-BAINS.
Dimanche 2 août : RUE.
Lundi 3 août : SAINT-VALERY.
Mardi 4 août : QUEND-PLAGE.
Mercredi 5 août : BERCK-PLAGE.
Jeudi 6 août : STELLA-PLAGE.
Samedi 8 août : SAINTE-CECILE.
Dimanche 9 août : SANGATTE.
Lundi 10 août : AUDRESSELLES.
Mardi 11 août : WISSANT.
Mercredi 12 août : LE PORTEL.
Jeudi 13 août : PETIT-PORT-PHILIPPE.

### Normandie

Samedi 1er août : LE TREPORT.
Dimanche 2 août : DIEPPE.
Lundi 3 août : VEULES.
Mardi 4 août : LE HAVRE.
Mercredi 5 août : VILLERVILLE.
Jeudi 6 août : TROUVILLE.
Samedi 8 août : VILLERS-SUR-MER.
Dimanche 9 août : FRANCEVILLE.
Lundi 10 août : DIVERS-SUR-MER.
Mardi 11 août : OUISTREHAM.
Mercredi 12 août : LANGRUNE.
Jeudi 13 août : SAINT-AUBIN-SUR-MER.

### Bretagne

Samedi 25 juillet : LANDERNEAU.
Dimanche 26 juillet : PLOUGONVELIN.
Lundi 27 juillet : BREST.
Mercredi 29 juillet : BRIGNOGAN.
Jeudi 30 juillet : LOCQUIREC.
Vendredi 31 juillet : MORLAIX.
Samedi 1 août : LANNION.
Dimanche 2 août : TREBEURDEN.
Lundi 3 août : TREGUIER.
Mardi 4 août : PAIMPOL.
Mercredi 5 août : SAINT-QUAY PORTRIEUX.
Jeudi 6 août : PLERIN.
Samedi 8 août : VAL-ANDRE.
Dimanche 9 août : ERQUY.
Lundi 10 août : SAINT-JACUT-DE-LA-MER.
Mardi 11 août : SAINT-LUNAIRE.
Mercredi 12 août : SAINT-MALO
Jeudi 13 août : CANCALE.

### Vendée

Samedi 25 juillet : SAINT-PIERRE D'OLÉRON.
Dimanche 26 juillet : DOMINO (Oléron).
Lundi 27 juillet : MESCHERS.
Mardi 28 juillet : ROYAN.
Mercredi 29 juillet : SAINT-GEORGES-DE-DIDONE.
Jeudi 30 juillet : SAINT-MARTIN-EN-RÉ
Vendredi 31 juillet : LA ROCHELLE
Samedi 1er août : SAINT-BREVIN-LES-PINS.
Dimanche 2 août : THARON PLAGE.
Lundi 3 août : L'EPINE.
Mardi 4 août : LA GURINIERE.
Mercredi 5 août : NOIRMOUTIER-EN-L'ILE.
Samedi 8 août : LONGEVILLE.
Dimanche 9 août : LA TRANCHE-SUR-MER.
Lundi 10 août : OLONNE-SUR-MER.
Mardi 11 août : LES SABLES D'OLONNE.
Jeudi 13 août : SAINT-JEAN-DE-MONTS.

### Côte Aquitaine

Samedi 1er août : SOULAC.
Dimanche 2 août : LACANAU-OCEAN.
Lundi 3 août : ARES.
Mardi 4 août : HOURTIN.
Jeudi 6 août : AUDENGE.
Samedi 8 août : GUJAN-MESTRAS.
Dimanche 9 août : CAZAUX.
Lundi 10 août : SANGUINET.
Mardi 11 août : MIMIZAN PLAGE.
Mercredi 12 août : LIT ET MIXE.
Jeudi 13 août : SAINT-GIRONS.

### Côte Basque

Samedi 25 juillet : SAINT-PEE-SUR-NIVELLE.
Dimanche 26 juillet : ASCAIN.
Lundi 27 juillet : HASPARREN.
Mardi 28 juillet : SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT.
Mercredi 29 juillet : TARNOS.
Jeudi 30 juillet : BAYONNE.
Samedi 8 août : VIEUX BOUCAU.
Dimanche 9 août : SEIGNOSSE.
Lundi 10 août : SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE.
Mardi 11 août : ONDRES.
Mercredi 12 août : ANGLET.
Jeudi 14 août : HENDAYE.
Samedi 15 aôut : SAINT-PEE-SUR-NIVELLE.
Lundi 17 août : HASPARREN.
Mardi 18 août : SAINT-JEAN-PIED-PORT.
Mercredi 19 août : TARNOS.
Jeudi 20 août : BAYONNE.

### Pyrénées

Samedi 25 juillet : OLORON SAINTE-MARIE.
Dimanche 26 juillet : EAUX BONNES.
Lundi 27 juillet : ARRENS.
Mardi 28 juillet : ARGELES-GAZOST.
Mercredi 29 juillet : CAUTERETS.
Jeudi 30 juillet : LUZ SAINT-SAUVEUR.
Vendredi 31 juillet : TARBES.
Samedi 1er août : TARBES.
Dimanche 2 août : BAGNERES DE BIGORRE.
Lundi 3 août : ARREAU.
Mardi 4 août : LUCHON.
Mercredi 5 août : LUCHON.

### Languedoc

Samedi 25 juillet : LA FRANQUI.
Lundi 27 juillet : SALSES.
Mardi 28 juillet : ILE SUR TET.
Jeudi 30 juillet : FONT-ROMEU.
Samedi 1er août : ARLES-SUR-TECH.
Lundi 3 août : CERET.
Mercredi 5 août : THUIR.
Jeudi 6 août : PERPIGNAN.
Samedi 8 août : RIVESALTES.
Dimanche 9 août : SAINTE-MARIE.
Lundi 10 août : SAINT-CYPRIEN.
Mardi 11 août : ARGELES.
Jeudi 13 août : CANET Plage.
Samedi 15 août : NARBONNE.
Dimanche 16 août : NARBONNE PLAGE.
Lundi 17 août : NARBONNE PLAGE.
Mercredi 19 août : GRUISSAN.
Jeudi 20 août : PORT-LA-NOUVELLE.
Samedi 22 août : LEUCATE PLAGE.
Dimanche 23 août : LA FRANQUI.
Lundi 24 août : TOREILLES.
Mercredi 26 août : SAINT-LAURENT DE LA SALANQUE.

### Gard

Samedi 15 août : ANOUZE.
Dimanche 16 août : LA GRAND-COMBE.
Lundi 17 août : LE VIGAN.
Mardi 18 août : SOMMIERES.
Mercredi 19 août : GANGES.
Samedi 22 août : SAINT-HIPPOLYTE.
Dimanche 23 août : REMOULINS.
Lundi 24 août : ALES.
Mardi 25 août : BEAUCAIRE.
Mercredi 26 août : VAUVERT.
Jeudi 27 août : ARLES.

### Ardèche

Samedi 1er août : BAGNOLES-SUR-CEZE.
Lundi 3 août :
jour : VALLON-PONT-D'ARC.
soir : SALAVAS.
Mardi 4 août : RUOMS.
Mercredi 5 août : LES VANS.
Jeudi 6 août : JOYEUSE.
Samedi 8 août :
jour : AUBENAS.
soir : LALEVADE.
Dimanche 9 août : LE CHEZLARD.
Mardi 11 août : SAINT-AGREVE.

### Alpes du Sud.

Samedi 1er août : LE MONETIER.
Dimanche 2 août : GUILLESTRE.
Lundi 3 août : CHORGES.
Mardi 4 août : EMBRUN.
Mercredi 5 août : SAINT-JEAN-SAINT-NICOLAS.
Jeudi 6 août : BARCELONETTE.
Samedi 8 août : DIE.
Dimanche 9 août : VALREAS.
Lundi 10 août : BOLLENE.
Mardi 11 août : SAINT-PAUL-LES-TROIS-CHATEAUX.
Mercredi 12 août : NYONS.

### Provence

**Deux caravanes parcourent cette région :**

Samedi 25 juillet : AIX-EN-PROVENCE.
Dimanche 26 juillet : PERTUIS.
Lundi 27 juillet : PEYROLLES.
Mardi 28 juillet : GARDANNE.
Mercredi 29 juillet : MANOSQUE.
Jeudi 30 juillet : GREOUX-LES-BAINS.
Samedi 1er août : RIEZ.
Dimanche 2 août : LES SALLES-SUR-VERDON.
Lundi 3 août : BARJOLS.
Mardi 4 août : SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME.
Mercredi 5 août : AUBAGNE.
Jeudi 6 août : LA CIOTAT.
Vendredi 7 août : LA CIOTAT.
Samedi 8 août : MARTIGUES.
Dimanche 9 août : LA COURONNE.
Lundi 10 août : MIRAMAS.
Mardi 11 août : PORT SAINT-LOUIS.
Mercredi 12 août : ARLES.
Jeudi 13 août : SAINT-REMY.
Vendredi 14 août : AVIGNON.
Dimanche 16 août : CAVAILLON.
Lundi 17 août : NOVES.
Mardi 18 août : CARPENTRAS.
Mercredi 19 août : APT.
Jeudi 20 août : MANOSQUE.

---

Samedi 15 août : CHATEAURENARD
Dimanche 16 août : LE PONTET
Lundi 17 août : SAINT-GILLES
Mardi 18 août : SAINTES-MARIES-DE-LA-MER
Mercredi 19 août : SALIN-DE-GIRAUD
Jeudi 20 août : VITROLLES
Samedi 22 août : SAUSSET-LES-PINS
du Dimanche 23 août au Jeudi 27 août : MARSEILLE.

### Jura-Alsace

Samedi 1er août : ARBOIS.
Dimanche 2 août : CLAIRVAUX-LES-LACS.
Lundi 3 août : SAINT-CLAUDE.
Mardi 4 août : MOREZ.
Mercredi 5 août : PONTARLIER.
Jeudi 6 août : MORTEAU.
Samedi 8 août : LONGEMER.
Dimanche 9 août : GERARDMER.
Lundi 10 août : CERNAY.
Mardi 11 août : MULHOUSE.
Mercredi 12 août : COLMAR.
Jeudi 13 août : RIBEAUVILLE.

## MEETINGS AVEC ARLETTE LAGUILLER

**31 Juillet - 20 h 30 :**
St-Brieuc - Maison du Peuple
Rue Cardenoal

**7 Août - 20 h :**
La Ciotat - Salle Pelloutier
Rue Phillipa.

**14 Août - 20 h 30 :**
Avignon.

**LUTTE OUVRIÈRE regroupe des militants pour qui le socialisme n'a ni le visage de Mitterrand, ni celui des actuels dirigeants de l'Union Soviétique.**

**Les travailleurs sont seuls capables de remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle, humaine, car communisme et socialisme sont le seul avenir possible pour l'humanité menacée par les guerres, les crises, l'épuisement des matières premières et la pollution dus à l'anarchie et à l'égoïsme de la société actuelle.**

**Les travailleurs devront détruire l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, c'est-à-dire son gouvernement mais aussi son Parlement, ses tribunaux, sa police, son armée et exercer eux-mêmes, directement, le pouvoir, car le bulletin de vote ne peut pas changer la vie.**

**Les travailleurs n'ont pas de patrie et ils savent qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être un peuple libre.**

**C'est pourquoi les militants qui animent ce journal s'affirment trotskystes, c'est-à-dire communistes et socialistes révolutionnaires et internationalistes.**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner aux publications suivantes (1) :

LUTTE OUVRIÈRE :

**pour une période de un an : 180 F — pour une période de six mois : 95 F**

**LUTTE DE CLASSE / CLASS STRUGGLE / LUCHA DE CLASSE**
**Mensuel édité par Lutte Ouvrière, Spark, Combat Ouvrier, UATCI**
**Abonnement pour un an (France) : 80 F**

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

_____ Code Postal _____

*Joindre la somme par chèque ou mandat-lettre à l'ordre de Michel Rodinson CCP PARIS 6851-10 R. A expédier à Lutte Ouvrière, BP 233, 75865 Paris Cedex 18.*

Tarifs pour l'étranger : sur demande. *(1) Rayer les mentions inutiles.*

# Derrière la guerre des ambassades, le gouvernement français marchand de canons

L'Iran a, jusqu'ici, répondu du tac au tac à la France dans ce qu'on appelle maintenant "la guerre des ambassades". La France accusa un conseiller de l'ambassade d'Iran de terrorisme. L'Iran répliqua en accusant le consul de France de trafic de drogue. Les CRS bloquent les entrées de l'ambassade d'Iran à Paris. Les milices islamiques font le siège de l'ambassade de France à Téhéran. Et toute la presse et les gouvernants de France de rappeler que le régime iranien est un fauteur de troubles, terroriste et barbare.

Barbare et terroriste, le régime des ayatollahs l'est certainement. Il l'est, parce que c'est un régime dans lequel les curés de l'Islam ont établi leur pouvoir absolu et font peser sur la population une véritable inquisition, emprisonnant, torturant et massacrant non seulement les opposants mais ceux qui n'admettent pas sa morale ou ses idées rétrogrades.

Mais ce ne sont pas les fusillés, les torturés, les emprisonnés iraniens que lui reprochent nos gouvernants soi-disant champions de droit international.

Car de tous ceux-là ils s'en moquent. Et s'il n'y avait que ça, rien ne les empêcherait d'être dans les meilleurs termes avec Khomeiny. La preuve, ils étaient dans les meilleurs termes avec son prédécesseur, le shah. Et le régime du shah était, comme celui de Khomeiny, une dictature sanglante.

La preuve surtout, c'est qu'aujourd'hui même la France soutient à fond le régime irakien en guerre contre l'Iran. C'est elle qui l'arme et qui a permis ainsi que se poursuive depuis six ans une des guerres les plus sanglantes qui aient eu lieu depuis la Seconde Guerre mondiale et qui a fait déjà peut-être un million de morts, autant de blessés et de mutilés, des millions de réfugiés tant du côté irakien qu'iranien. Or le régime de l'Irak est un régime tout aussi sanglant, tout aussi dictatorial, dans lequel les opposants sont liquidés aussi bien qu'en Iran.

Mais là, les violations du droit, les gouvernants français ne les perçoivent pas. Car là les marchands de canons, dont nos gouvernements de gauche comme de droite ne sont que les larbins, font des affaires d'or. Depuis six ans, et même avant, les Matra, les Dassault et autres Thomson ont vendu pour des dizaines de milliards de francs de munitions, d'avions et de missiles. Au point qu'aujourd'hui, l'Irak devrait à la France quarante milliards. A la France, car l'Etat, non seulement met sa diplomatie au service des marchands d'armement, mais de plus leur garantit leurs petites affaires. Si l'Irak ne peut pas payer, ce sera fait sur le budget de l'Etat, c'est-à-dire sur nos impôts.

Oui, les gouvernements et les capitalistes français sont responsables des morts et des destructions et des souffrances. Tout comme sont responsables les Etats-Unis, dont les dirigeants, qui faisaient mine de s'indigner de la barbarie du régime des ayatollahs, lui vendaient, en douce, des armes pour financer les actions de leurs services secrets au Nicaragua.

Voilà pourquoi, il est aisé pour les gouvernants iraniens de trouver dans tout le Moyen-Orient des masses de gens dont la haine pour la France, comme pour les grandes puissances impérialistes qui oppriment ce Moyen-Orient depuis un siècle, est assez puissante pour les pousser à n'importe quelle action terroriste.

Si demain il arrivait un mauvais sort aux diplomates français en Iran, ou aux otages au Liban, c'est des marchands de canons et des gouvernants français qu'ils seraient finalement victimes. Les seuls "otages" dont le sort est susceptible d'inquiéter les gouvernements, français comme américain, ce sont les intérêts, les investissements de leurs bourgeoisies là-bas. Intérêts dont le régime d'Iran tout comme celui d'Irak assurent malgré tout la protection contre leurs propres peuples.

En attendant, cette "guerre des ambassades", lancée par le gouvernement français au moment où la marine américaine envoie une flotte de guerre au large des côtes de l'Iran, nous rappelle comment un gouvernement qui voudrait l'aventure militaire peut créer l'incident diplomatique pour la justifier et fouetter le sentiment nationaliste dans la population.

*Arlette LAGUILLER*

GUERRE IRAN-IRAK

# L'hypocrisie des grandes puissances

Date mémorable, paraît-il, que ce lundi 20 juillet où le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté à l'unanimité une résolution exigeant un cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran.

L'événement, dont la seule importance semble être celle que lui attribuent ses auteurs, a connu tout de même une longue gestation. Il a fallu près de six mois en effet pour que les représentants des cinq grandes puissances (Etats-Unis, URSS, Grande-Bretagne, Chine et France) parviennent à coucher sur le papier un texte qui risque bien de n'avoir aucune portée.

Mais qu'importe, en France au moins, la résolution tombe à point. Elle a été votée au moment même où Paris a rompu ses relations diplomatiques avec Téhéran. La France dans le concert des nations pacifistes, opposée à un Iran belliciste, quelles images nos gouvernants pouvaient-ils souhaiter de mieux?

Voilà près de huit ans maintenant que les armées irakiennes et iraniennes s'affrontent dans les déserts et les marais qui bordent leurs frontières; huit ans d'une guerre atroce où les morts se comptent par centaines de milliers. Et durant toutes ces années les grandes puissances n'ont pas eu l'air bien pressés de voir la guerre s'arrêter.

Lorsqu'en septembre 1980, l'Irak déclencha les hostilités, les pays occidentaux ne virent pas d'un mauvais œil l'initiative du gouvernement de Bagdad. Celle-ci avait-elle été directement commanditée par les Etats-Unis ou était-ce plutôt Saddam Hussein, le président irakien, qui avait pris l'initiative de se poser en exécuteur des basses œuvres de l'impérialisme? Peu importe finalement. L'important était qu'en déclarant la guerre au nouveau régime iranien qui venait de renverser le gouvernement pro-occidental du shah, l'Irak rendait un service notable à l'impérialisme.

Et si Saddam Hussein n'a pas réussi à renverser Khomeiny, il a au moins réussi à fixer l'Iran dans une guerre interminable qui l'affaiblit et contribue à décourager tous ceux qui, au Moyen-Orient, auraient été tentés de suivre l'exemple iranien pour se débarrasser des dictatures pro-occidentales en place. Là aussi c'est un bon service rendu à l'impérialisme. Et c'est pourquoi celui-ci n'a rien eu à redire à cette prolongation de la guerre qui, en affaiblissant les deux partenaires, ne faisait qu'accroître ses propres possibilités de manœuvre.

Alors, après près de huit ans de guerre, les grandes puissances veulent-elles aujourd'hui mettre un terme à ce conflit? En fait peu leur importe. Elles veulent surtout se donner le beau rôle en apparaissant comme des puissances responsables, qui agissent pour la paix. Et la raison immédiate de la résolution de l'ONU est sans doute qu'une certaine surenchère s'est livrée sur ce plan entre les USA et l'URSS, pour ne pas être la dernière à apparaître porteuse du rameau d'olivier.

Mais l'impérialisme se moque bien en réalité de la prolongation de ce conflit, tant qu'il ne tourne pas à l'avantage de l'Iran du moins. Ce sont d'ailleurs les grandes puissances, occidentales notamment, qui fournissent les armes.

Ainsi, le jour même où, au Conseil de sécurité, la France votait en faveur du cessez-le-feu entre l'Iran et l'Irak, Jean-Bernard Raimond, le ministre français des Affaires étrangères, refusait au cours d'une entrevue avec plusieurs journalistes de préciser la position de son gouvernement, en cas d'embargo. La France est un des principaux fournisseurs d'armes à l'Irak, et il n'est pas question pour ses gouvernants de se priver de cette ressource au nom de la recherche de la paix.

L'on retrouve la même hypocrisie à propos des attaques contre les pétroliers dans le golfe Persique. L'"exigence" d'un cessez-le-feu prônée par l'ONU a aussitôt été accompagnée de la décision américaine d'escorter des navires de transport koweitiens, cibles de l'aviation et de la marine iraniennes. Or, c'est l'Irak qui est responsable de la plupart des destructions de navires. Depuis 1984 par exemple, sur un total de 233 attaques contre des navires marchands, près des deux tiers ont été l'œuvre des Irakiens justement. Loin d'être neutre, le geste américain apparaît donc d'abord comme une menace d'intervention brandie contre l'Iran.

Pour la guerre, les grandes puissances et d'abord les puissances impérialistes font beaucoup à travers leurs menaces voilées d'intervention et les tonnes d'armes qu'elles fournissent. Pour la paix, elles peuvent, tout au plus, en huit ans de guerre, émettre une résolution de circonstance. Cela mesure toute leur hypocrisie.

**Georges LATTIER**

# Un budget libéral... pour les riches

Après s'être fait un peu de publicité dernièrement en annonçant une baisse des impôts sur le revenu pour 1988, le gouvernement récidive cette semaine avec son projet de budget 1988. Voilà donc un budget qui devrait nous convaincre des mérites du "libéralisme". Car quand nos "libéraux" du gouvernement font de la théorie, ils expliquent que moins d'Etat, c'est-à-dire moins de dépenses publiques et moins d'impôts, c'est le *nec plus ultra* pour que l'économie redémarre. Le budget envisagé, à les croire, aurait donc toutes ces vertus : les impôts seraient diminués de 6 milliards pour ceux sur le revenu, les crédits au ministère de l'Industrie, que tout un chacun traduit par subventions au patronat, baisseraient de 10%, et, puisque nos "libéraux" font même du social, le budget de l'Education nationale serait celui dont les dépenses seraient les plus augmentées, avec 4,2% de croissance.

A y regarder de plus près, tout cela prend pourtant une autre allure : tout juste l'allure, en fait de "libéralisme", de libéralités au patronat et aux hauts salaires.

Côté social, l'augmentation des crédits de l'Education nationale, vue de plus près, ne représente plus grand-chose. 4,2% d'augmentation, d'abord, c'est probablement juste autant que l'inflation prévisible pour 1988. Et puis, 4000 créations d'emplois, comme l'annonce le gouvernement, c'est bien peu pour faire face, par exemple, aux 80.000 lycéens et collégiens supplémentaires prévus, d'autant plus que 800 de ces emplois sont affectés au privé. Et c'est bien insuffisant aussi pour masquer les 1500 suppressions d'emplois prévues parmi le personnel administratif.

Côté économique, cela va dans le même sens. Ainsi la réduction des impôts sur le revenu avait d'abord été annoncée comme essentiellement en faveur des cadres. Revenant ensuite sur cette orientation, le gouvernement fit savoir que tous les contribuables en bénéficieraient. Tous, oui, mais certains plus que d'autres, puisque le ministère des Finances recherche tout de même, comme l'écrit *Le Monde* du 18 juillet, *"des modalités qui permettront d'en faire bénéficier surtout les cadres"*.

Quant à la baisse des crédits du ministère de l'Industrie, elle est toute en nuances. Les crédits qui baissent, ce sont entre autres ceux affectés à la "construction navale", avec par exemple la fin de la Normed prévue pour la mi-1988, ceux dits "de politique industrielle pour les restructurations", ainsi que les "crédits pour les matières premières" (charbon à coke, entre autres). Alors, peut-être que des crédits qui servaient à maintenir des emplois dans certains secteurs, sans que cela ne coûte rien au patronat, comme la construction navale, vont être supprimés (et les emplois avec, certainement). Mais par contre les fonds de l'"ANVAR" (Agence pour la valorisation de la Recherche), les crédits pour "la reconversion des hommes et des sites (Lorraine et Pas-de-Calais)", les crédits de "politique industrielle pour les PMI", les crédits "à la qualité et à la normalisation" sont en hausse.

Bref, il y a encore de l'avenir dans la subvention...

Quant aux patrons qui ne réussiront ni à rechercher, ni à reconvertir, ni à avoir de la qualité ou de la normalisation, même sans le faire exprès, ils pourront encore bénéficier de la réduction de la taxe professionnelle et de celle de l'impôt sur les sociétés, en projet.

En somme, si quelque chose pouvait froisser un tant soit peu le patronat, le gouvernement a déjà redressé la barre. On baisse peut-être ce que les patrons obtiendront par le ministère de l'Industrie, mais on augmente tout de suite ce qu'ils obtiennent du ministère des Finances.

Autant dire que du côté du *Figaro* on est content. Commentant la baisse des impôts pour 1988 ce journal dans son numéro du 20 juillet constate qu'elle est *"pour plus de 3/4 en faveur des entreprises"*. Et dressant dans ses pages économiques le bilan de la politique du gouvernement en 1987-88 il note avec satisfaction : *"Le récapitulatif des innovations mises en œuvre ou simplement votées est impressionnant"*. Sans commentaire...

**Nelly MEYER**

## Profits consolidés

Le bilan des mesures fiscales et budgétaires décidées par le gouvernement pour les années 1987 et 1988 est dressé par *Le Figaro* du 20 juillet 1987.

Mesures et commentaires sont tout aussi éloquents.

En 1987, *Le Figaro* note qu'un abaissement de la TVA sur les médicaments a constitué un cadeau de 1,7 milliard de francs fait par l'Etat; et à cela, nous informe le journal, s'est ajoutée encore une autre mesure : au début du printemps 1987, Balladur anticipait sur la réduction de l'impôt sur les sociétés qui devait passer de 45 à 42%, en permettant d'effectuer des versements sur la base de 42%. Les entreprises devraient rembourser l'avance en 1988. Qu'en sera-t-il réellement? *Le Figaro* pose avec insistance la question...

Pour 1988, *Le Figaro* note parmi les changements l'un d'eux qu'il qualifie de "spectaculaire" : *"l'assujettissement des télécommunications à la TVA"* (ce qui signifie le remboursement de la TVA sur le téléphone), *"ce qui représentera pour les entreprises une économie de plus de 6,8 milliards"*. Mais ce journal cite en plus, toujours pour 1988, la réduction de la taxe professionnelle et de la taxe sur les frais généraux. Et il se félicite, aussi, des 500 millions de crédits impôts-recherche *"annoncés tout récemment"*. Enfin, il commente la dernière trouvaille du gouvernement, la modification de l'impôt sur les bénéfices de groupe ainsi : *"Le seul grand changement actuellement à l'étude concerne le bénéfice de groupe* (c'est-à-dire l'évaluation du bénéfice à l'échelle d'un groupe industriel, permettant de diminuer le bénéfice d'une entreprise des pertes d'une autre). *Il faut actuellement un agrément spécial pour avoir droit à pareil traitement. Pour les entreprises ce serait un avantage énorme que de pouvoir consolider fiscalement pertes et profits. La DGI cherche actuellement à chiffrer le coût pour le fisc, que l'on estime à première vue de 1 à 10 milliards!"*

SIDÉRURGIE

# Nouvelles réductions d'effectifs programmées

La réduction de la production d'acier en Europe devrait se traduire par la suppression de 80.000 emplois en trois ans, dans les pays membres de la Communauté.

Dans la sidérurgie française, un premier volet de 15.000 suppressions d'emplois est d'ores et déjà programmé pour les quatre ans à venir. D'autres devraient suivre puisque le chiffre de 30.000 suppressions d'emplois d'ici à 1990 a été avancé.

Jeudi 16 juillet quatre syndicats (CFDT, CGC, CFTC et FO) ont signé avec les représentants patronaux la troisième Convention générale de la protection sociale, encore plus défavorable que la précédente établie en 1984. Seule la CGT, n'a pas donné son accord.

La convention comprend deux volets : des "mesures d'âge" qui toucheront 12.000 travailleurs et des contrats formation-conversion pour 3.000 autres.

Les "mesures d'âge", ce sont les départs anticipés dès 50 ans, ou les cessations anticipées d'activité à 55 ans : elles sont reconduites comme précédemment pour les trois années à venir, sauf pour les départs qui auront lieu à partir de 1990 où les ressources seront abaissées à 65% du salaire brut, au lieu de 70% actuellement pour les deux années précédant les soixante ans du salarié.

Autre mesure : les congés formation qui ne concernaient dans la sidérurgie que les travailleurs de moins de 45 ans seront applicables à présent jusqu'à 49 ans. De plus la durée des contrats est réduite de moitié, elle passe de deux à un an et, dans la plupart des cas, les employeurs pourront proposer un seul emploi au lieu de deux.

Les conventions sur lesquelles les patrons de l'acier veulent aujourd'hui revenir, avec une certaine prudence il est vrai, puisque ce n'est qu'en 1991 que cette convention particulière à la sidérurgie devrait cesser de s'appliquer, avaient été octroyées lors des premiers grands plans de restructuration, afin d'éviter les coups de colère des travailleurs.

Aujourd'hui, les patrons expliquent que les mesures dont bénéficient encore les sidérurgistes reviennent trop cher et que tôt ou tard il faudra bien que la profession adopte les conventions de "droit commun" en matière de suppressions d'emplois.

Ils en ont du culot, ces patrons que les gouvernements successifs ont arrosés de milliards pour qu'ils puissent "dégraisser" en douceur. Eux s'en sont fort bien tirés. Et demain encore ils s'en mettront plein les poches car le nouveau plan acier, s'il jette à la rue des travailleurs par dizaines de milliers, ne les oublie pas, eux. Le plan concocté à Bruxelles prévoit en effet plusieurs volets de subventions : 10,5 milliards de primes pour la réduction des capacités de production et 16,8 milliards pour financer le coût des suppressions d'emplois. Ces sommes concernent l'ensemble des sidérurgies européennes et une partie sera touchée par les patrons français.

Les patrons subventionnés, les ouvriers licenciés. Non! Il n'y a pas de raison pour que ce soit toujours les travailleurs qui paient la note des autres.

GRAND BORNAND

# Quand la loi du profit écrase toutes les autres

La polémique qui a suivi la catastrophe du camping du Grand-Bornand a vite fait de faire voler en éclats la thèse de la fatalité que s'était empressé d'avancer le gouvernement. D'abord, les informations rapportées par la presse n'ont pu que venir démentir les propos de Chirac qui, au lendemain même de la catastrophe, qui a fait plus de vingt morts, n'hésitait pas à déclarer que *"c'était imprévisible"*. Le Borne en effet avait déjà connu des crues de la même ampleur, cette dernière étant la trente-huitième enregistrée depuis 1726! Aussi, c'est tellement du domaine de "l'imprévisible" que le ministre chargé de l'Environnement, Alain Carignon, a vite fait, après la catastrophe, de prévoir les zones à risques en prenant des mesures pour faire évacuer un certain nombre de campings! Des gendarmes ont été dépêchés ainsi dans des campings, pour qu'une deuxième catastrophe ne suive pas celle du Grand-Bornand, alors qu'il continue toujours de pleuvoir.

Enfin, la polémique a été relancée de plus belle avec la démission de Renaud Vié le Sage de son poste de délégué aux Risques majeurs. Il a fallu cette démission pour rappeler l'existence d'une délégation chargée, depuis sa mise en place en 1981, d'établir des PER (plans d'exposition aux risques naturels), c'est-à-dire une procédure servant à répertorier les zones à risque afin d'y empêcher les constructions intempestives. Cette délégation était loin de disposer des moyens financiers nécessaires, était loin donc d'avoir établi tous les PER, et devait même voir son budget supprimé pour 1988!

Mais quoi qu'il en soit, PER ou pas d'ailleurs, les mesures de prévention prises, du gouvernement aux autorités locales, s'arrêtent là où d'autres intérêts entrent en jeu. Ces dernières au Grand-Bornand par exemple n'ignoraient pas que le camping se situait sur une zone dangereuse, mais elles ont laissé faire. Il fallait bien faire marcher le commerce avec les vacanciers.

Et c'est bien parce que dans cette société c'est le profit qui est roi, que tout passe après, y compris la sécurité de la population.

**Hélène GRILLET**

ITALIE

# Inondations et incurie des pouvoirs publics

Après les Alpes françaises au Grand-Bornand, c'est dans les Alpes italiennes que le mauvais temps a, à la fin de la semaine dernière, entraîné des catastrophes. Les pluies diluviennes qui se sont abattues durant trois jours sur la haute Lombardie, au nord-est de Milan, ont provoqué l'inondation de vallées entières. Là aussi, des fleuves de boue se sont répandus sur les routes et à travers les villages, provoquant des dégâts considérables. Là aussi, il y a eu des morts, notamment du fait d'une coulée de boue qui a englouti toute une aile d'un hôtel de vacanciers. Bien que les autorités soient encore incapables de donner un bilan précis, on parlait mardi 21 juillet de 19 morts et d'une dizaine de disparus recensés. Mais leur nombre pourrait être bien supérieur.

Bien sûr, là encore, il s'agit d'une catastrophe naturelle. Mais ses conséquences ne le sont guère. Car, en Italie comme en France, l'argent et l'intérêt privé passent avant la sécurité des personnes. On ne regarde pas trop où on construit ni ce qu'on construit, pourvu que ça rapporte. Le résultat, c'est que les constructions édifiées dans des zones à risques ne se comptent plus, et qu'on vient d'en voir les conséquences.

Mais ce n'est pas tout. Les conséquences de ces pluies diluviennes ont été d'autant plus graves qu'elles sont intervenues sur un sol fragilisé par le déboisement inconsidéré, la construction immobilière anarchique. C'est ce qui explique qu'elles ont entraîné non seulement des inondations, mais aussi des coulées de boue et des glissements de terrain qui ont coupé routes et voies ferrées, aggravant encore la situation.

En tout cas, ces inondations ont attiré encore une fois l'attention sur la carence totale des pouvoirs publics. La catastrophe était prévisible. Les spécialistes avaient déjà attiré l'attention sur les risques de glissements de terrain dans la région en cas de forte pluie, et un certain nombre s'étaient déjà produits.

Et puis, c'est l'ensemble du territoire italien qui est particulièrement sujet à ce type de catastrophe. Selon le dernier recensement de l'état du territoire, 38% des zones montagneuses sont des zones instables, 20% des terrains sont en état de déséquilibre géologique, 57% des communes occupent des terrains glissants, un Italien sur sept vit sous la menace d'un glissement de terrain. Il faudrait faire l'inventaire des zones à risques, empêcher la construction et le bétonnage intempestif, drainer les eaux, reboiser, entretenir et fixer les terrains. Mais les pouvoirs publics n'ont rien fait dans ce sens. Aucun plan de protection contre les risques naturels n'a été mis en route. Comme le déclarait un géologue à un journal italien, l'unique initiative concrète a été l'émission, en juin 1981... d'un timbre dédié au déséquilibre hydrogéologique!

Alors les inondations de Lombardie viennent s'ajouter à une longue liste de désastres qui vont de la rupture, en 1985, d'une digue édifiée par un industriel au-dessus d'un village de montagne, rupture qui causa 269 morts, aux nombreux tremblements de terre qui, chaque fois, ont démontré la totale incurie des pouvoirs publics tant en matière de protection civile qu'en matière de prévention des risques. Une incurie que la population paye, au prix fort.

**André FRYS**

# En bref

## Fabius nous en donne moins

Les femmes du Parti Socialiste veulent « **secouer le parti** ». Il les « **cantonne dans des tâches d'exécution** » et « **ne porte qu'une attention distraite à ce qui (les) intéresse** », selon une reponsable du PS.

Le taureau macho a été pris par les cornes : une Convention nationale sur le droit des femmes est prévue pour le 8 mars. En attendant, quarante femmes responsables (il n'y en a peut-être pas plus) se sont réunies pour la préparer le 17 juillet, en présence de Fabius.

Lequel Fabius ne serait pas contre la transmission du nom de la mère aux enfants, ni contre un quota de 25 % de femmes sur les listes du PS aux élections municipales.

Comme il n'a rien fait de cela quand il était Premier ministre, on peut être sceptique. D'autant plus que, selon lui, « **plus encore que par le passé, il va falloir que nous soyons porteurs d'un certain nombre de changements d'ordre social, de réformes peu coûteuses** ».

Au chapitre des réformes trop coûteuses : la déclaration d'impôts séparée pour les femmes.

Ça promet pour le reste...

**P.N.**

## Au commissariat du XI[e] : être noir est un délit

Le samedi 11 juillet dernier, alors qu'il marchait tranquillement sur le boulevard des Filles-du-Calvaire à Paris, un Camerounais, M. Onambele, a été brusquement attaqué par quatre individus qui après l'avoir frappé et menotté l'ont fait rapidement monter dans une voiture. Les coups, les insultes racistes ont alors continué de plus belle. *"A leurs tenues plutôt négligées,* a expliqué plus tard la victime, *j'ai cru avoir affaire à des voyous qui voulaient me dévaliser ou à des militants de M. Le Pen qui voulaient casser du Noir"*. Ce n'est qu'une fois arrivé à destination, le commissariat du XI[e] arrondissement, que M. Onambele a pu constater qu'il ne s'était pas vraiment trompé, à ceci près que ces voyous racistes *"qui voulaient casser du Noir"* étaient aussi des policiers.

Finalement, M. Onambele a été relâché : rien ne pouvait être retenu contre lui, et il a porté plainte. La police promet bien une enquête, mais les coups et les insultes restent.

Une bavure qui n'est sans doute, malheureusement, ni la première ni la dernière.

## Vélo-macho

Il y en a qui s'imaginent que l'art de la pédale doit rester dévolu aux hommes. Le champion de France, Marc Madiot, a déclaré sur Antenne 2 à Jeannie Longo, numéro deux au Tour de France féminin : *"Dans l'effort vous êtes moches"*. (Lui c'est quand il parle!) Il a ajouté *"Moi, j'aime trop les femmes pour les voir souffrir sur un vélo"*. A quoi le directeur du Tour féminin, un homme, mais tous n'ont pas nécessairement une chambre à air entre les deux oreilles, a répondu : *"Dans la souffrance, les femmes sont supérieures aux hommes... Si c'étaient les hommes qui accouchaient, il n'y aurait jamais deux enfants dans une famille"*.

En tout cas Madiot prouve une fois de plus que la tête, ça ne fonctionne pas toujours aussi bien que les jambes.

## Croisé ou fêlé

Le Pen a déclaré qu'il ne comprenait pas comment Saint-Bernard prêchant la croisade faisait pour se faire entendre au-delà du 3[e] rang. Et puis, d'un coup, l'illumination est arrivée : le chef du Front National déclare avoir compris *"qu'il est un autre langage que celui de la voix"* et qu'il existe *"des forces immatérielles liées à l'essence même de la vie et du destin de notre peuple"*.

Le Pen va-t-il se mettre à parler comme Saint-Bernard il y a 900 ans? En tout cas, le milliardaire Le Pen n'est pas prêt à renoncer aux biens matériels que lui a procuré l'héritage des ciments Lambert.

## MAISONS-ALFORT

# A la cité des Planètes, des locataires qui ne veulent pas laisser passer la hausse des loyers

A Maisons-Alfort, la SAEI, propriétaire de 3 bâtiments sur les 30 de la cité des Planètes (société qui dépend de la SCIC qui gère environ 11 000 logements en France), a proposé une réunion de ses locataires le 15 juin. Une centaine de personnes s'y sont rendues. Le gérant de la SAEI ainsi que le maire de Maisons-Alfort (UDF), également président de cette société, ont présenté, en s'appuyant sur la loi Méhaignerie, un plan de réalisation d'un certain nombre de travaux tels que le ravalement des bâtiments, la réfection des halls d'entrée, des ascenseurs, le réaménagement des caves..., mais avec à la clef une hausse des loyers entre 60 % et 100 % que le maire, dans sa "généreuse bonté", étale sur 6 ans au lieu de 3 ans que prévoit la loi (11 % au 1/1/88, 9,9 % au 1/1/89, etc). Cette hausse permettrait d'équilibrer les comptes de la société, disent-ils. Ils nous annoncent également qu'une consultation auprès des locataires sera organisée par la SCIC début juillet. Les réactions de colère dans la salle furent unanimes : *"Escrocs, qu'avez-vous fait des loyers versés depuis 30 ans? Maintenant c'est à nous que vous faites appel pour ces travaux"; "Vous n'avez jamais fait aucun travail sérieux, les ascenseurs réparés tombent toujours en panne"; "Comment voulez-vous que l'on puisse payer avec les salaires que nous avons ?"; "Augmentez nos salaires d'autant et on sera d'accord"; "Pourquoi une consultation maintenant alors que beaucoup de locataires seront en vacances ? Attendez le mois d'octobre"; "Vous nous demandez notre avis alors que les offres de marché sont déjà lancées, ça sent la magouille"*. A toutes ces accusations le gérant répondit que de toute façon, si l'on refusait ces travaux, il appliquerait l'article 21 de la loi Méhaignerie qui prévoit des augmentations de loyer au moment du renouvellement du bail.

Alors, à quelques locataires, nous décidons à la fin de cette réunion de faire appel à tous les locataires de la cité pour réagir contre ces mauvais coups. A l'assemblée proposée, quelques jours plus tard, 80 personnes étaient présentes pour créer unanimement un comité de locataires contre la hausse des loyers dans la cité. Une pétition, dirigée contre cette hausse des loyers mais exigeant que les travaux soient tout de même effectués, a recueilli en quelques jours 200 signatures, les signataires n'hésitant pas à aller chez leurs voisins pour discuter de ce qui se passait et la faire signer.

Tous les lundis, nous tenons une permanence où se retrouvent une quinzaine de personnes et où nous faisons le point sur l'organisation des signatures de la pétition et sur les futures actions envisagées dans la cité (manifestations, grève de l'augmentation des loyers).

Certains sont décidés à aller contacter d'autres cités dans la région où ils ont entendu parler également d'augmentation des loyers. Une autre réunion de tous les locataires de la cité est prévue pour le 14 septembre où nous espérons être encore plus nombreux.

A la cité des Planètes, nous sommes décidés à ne pas nous laisser faire.

**Correspondant LO**

## PERPIGNAN

# Les habitants l'appellent la cité noire

La caravane "Languedoc" de Lutte Ouvrière est passée dans une cité de Perpignan : "la Cité Ensoleillée" à Mailloles. En fait de cité ensoleillée, il s'agit plutôt d'une cité à la dérive.

Plus de la moitié des logements sont vides. Les bâtiments et les appartements ne sont pas entretenus, des portes et des fenêtres sont fracturées, des ascenseurs qui ne marchent pas sont monnaie courante. Les éclairages intérieurs souvent ne fonctionnent pas et rien n'est prévu pour éclairer la nuit l'extérieur de la cité. A tel point que des médecins n'ont accepté de se déplacer qu'accompagnés de flics !

Cette "résidence" appartient à une propriétaire qui, depuis 1984, réclame des charges supplémentaires jugées excessives d'autant qu'elle laisse complètement à l'abandon les appartements qui n'ont pas été refaits depuis des années (de l'eau tombe des plafonds des appartements situés sous les toits) et qu'elle a réduit le personnel d'entretien (ce sont les locataires eux-mêmes qui nettoient leur cage d'escalier).

Ces charges représentent actuellement 135 % du loyer. Par exemple, pour un F1 bis (un deux-pièces), en plus des 1 000 F environ de loyer, c'est 1 350 F au titre des charges que les locataires doivent payer par mois.

Cette situation est insupportable. C'est pourquoi des locataires ont décidé, depuis 1984, de s'organiser dans une association de locataires (la CNL) afin de mieux se défendre contre cette propriétaire abusive. Ils ont d'abord refusé de payer les charges supplémentaires que la propriétaire réclamait sans vouloir présenter de justificatifs.

Ce qui fait qu'actuellement certains locataires ont jusqu'à 55 000 F d'arriérés de charges à payer. Inutile de dire qu'étant dans des situations difficiles (chômage, travail précaire, saisonnier, retraités), ils sont bien incapables de sortir de pareilles sommes.

La réponse de la propriétaire ne s'est pas fait attendre : elle a purement et simplement coupé jusqu'à 22 compteurs d'eau chaude.

Par ailleurs, cet hiver, des locataires n'ont pas eu de chauffage à la suite de pannes répétées qui n'ont surpris personne, étant donné le manque d'entretien des immeubles.

Et pour clore le tout, cette propriétaire ne daigne, bien sûr, pas répondre aux lettres de la CNL qui lui demande des explications.

Finalement, les locataires ont décidé de faire la grève des loyers, et, depuis juin 1987, 35 locataires sur 90 paient leur loyer à l'association qui les bloque sur un compte bancaire spécial. Ils pensent que par cette action la propriétaire répondra aux demandes de justificatifs pour ces hausses de charges.

Par ailleurs, ils demandent également :

1) la redistribution de l'eau chaude à ceux qui ont été coupés ;

2) la mise en place de l'éclairage extérieur ;

3) l'arrêt des poursuites judiciaires contre les locataires qui n'ont pas payé leurs arriérés de charges.

Ils ont choisi, en tout cas, la seule voie pour se faire entendre.

## CONTRÔLES SNCF MEURTRIERS

# La reconstitution de la mort de Benjamin Tsila... plus d'un an après

La reconstitution du drame qui avait coûté la vie à un voyageur congolais, Benjamin Tsila, père de famille, le 2 juin de l'année dernière en gare de Vigneux-sur-Seine dans la banlieue parisienne, vient enfin d'avoir lieu le 19 juillet.

Alors que juste après le drame de nombreux témoins s'étaient présentés, la plupart n'ont été convoqués que récemment par le juge d'instruction pour une audition, et certains pas encore.

Lors de cette reconstitution, le principal contrôleur incriminé était là. C'est lui qui, d'après certains témoins, aurait empêché physiquement Benjamin Tsila de descendre du train, en s'interposant devant la porte et en le retenant par le bras, et aurait ainsi provoqué sa chute mortelle alors que le train redémarrait.

Tout avait commencé lorsque M. Tsila était allé spontanément au-devant des contrôleurs avec son ticket qu'il n'avait pas pu composter à cause d'une machine en panne. Mais le contrôleur n'avait rien voulu savoir et n'avait su que lui répéter qu'il devait payer une amende. Arrivé à sa gare habituelle de Vigneux, où il habitait, Benjamin Tsila avait voulu descendre, proposant à plusieurs reprises au contrôleur de descendre avec lui sur le quai comme cela se fait souvent. Mais c'était sans doute trop demander à ce contrôleur qui ne voulait lâcher prise à aucun prix...

Avec cette reconstitution, la SNCF pourra plus difficilement étouffer l'affaire, mais il reste sans doute beaucoup à faire pour que les responsabilités du contrôleur et de la SNCF soient reconnues.

Pour l'autre drame semblable qui s'est produit depuis sur la même ligne – la mort de Viviane Borderie le 23 mars dernier – le juge d'instruction n'a toujours prononcé aucune inculpation de contrôleurs. Pourtant une reconstitution avait eu lieu un mois après et le dossier est, aux dires des avocats, très solide. Ses amis et collègues regroupés dans le *Comité pour la Vérité sur la Mort de Viviane Borderie,* ainsi que sa famille, continuent leurs efforts pour dénoncer publiquement ce scandale et réclamer des inculpations et un procès.

**Correspondant LO**

# Les loyers s'envolent, les salaires doivent suivre

**Le gouvernement vient d'annoncer la création d'un Observatoire des loyers parisiens destiné, paraît-il, à fournir des références pour mettre d'accord propriétaires et locataires sur des augmentations de loyers raisonnables. Raisonnables, c'est-à-dire alignant le niveau de tous les loyers d'un quartier sur les plus élevés du secteur. L'égalité par en haut, quoi !**

**Méhaignerie, le ministre des superloyers, a aussi estimé que sa loi devrait se traduire dans l'année par des augmentations de loyers « de l'ordre de 5 % par an ». Et qu'en conséquence, il n'estime pas nécessaire un blocage des loyers à la rentrée. Quant aux HLM, il affirme qu'en moyenne les augmentations y compris celles dues à des travaux d'amélioration ne dépasseront pas 3, 4 %. Mais Méhaignerie ajoute quand même par précaution qu'il peut y avoir des exceptions et donc des hausses de loyers HLM supérieures.**

**Même s'il n'y avait que ces 4 ou 5 % d'augmentation annuelle ce serait déjà beaucoup. Car cela viendrait s'ajouter à tout le reste, à toutes les hausses de prix et de tarifs décidées tous les jours par l'Etat, les industriels, les patrons grands et petits, qui tous entendent voir leurs revenus évoluer à la hausse. Alors les seuls revenus auxquels devrait s'appliquer le blocage, ce seraient les salaires ?**

**Mais ces 5 % de hausse sont en réalité bien dépassés. Et on peut être certain que les observatoires seront tout aussi inefficaces et peu objectifs pour juger de l'évolution des loyers que les instituts de statistique quand il s'agit de mesurer les prix.**

## Une loi d'intimidation

**Il s'agit pour le gouvernement de jeter de la poudre aux yeux, de tenter de faire croire qu'il se soucie quand même du sort des locataires. Comme s'il ne crevait pas les yeux que la loi Méhaignerie a été conçue et rédigée de façon à encourager les propriétaires à pratiquer les augmentations qu'ils voulaient !**

**Quand les locataires qui n'ont pas tous à leur service des avocats et des juristes pour les informer des textes de loi, acceptent les augmentations demandées -et sur quel ton !- par les propriétaires, c'est gagné pour la poche des possédants, voilà ce que prévoit la loi.**

**La presse s'est fait l'écho d'augmentations mensuelles de 1000 ou 2000 F et parfois de doublements de loyers annoncés par des compagnies d'assurances et surtout par la Caisse des Dépôts, un organisme dépendant de l'Etat. Ces cas concernaient le plus souvent des locataires argentés, des médecins ou des cadres aisés, c'est-à-dire des gens ayant plus l'habitude et les moyens que d'autres de se faire entendre des journaux. Mais des augmentations draconiennes, il y en a eu aussi bien sûr dans les quartiers populaires. Simplement les locataires qui se sont crus obligés de payer ou de partir, sans recours possible, ne l'ont pas fait savoir.**

**Et il n'y a pas que les manœuvres permises, organisées par cette loi d'intimidation qui ont produit leur effet. Les propriétaires de logements font aujourd'hui tous preuve d'un copieux appétit. Ils ont pris goût aux gains faciles à la Bourse et veulent que leurs loyers leur rapportent autant que leurs paquets d'actions. L'immobilier aussi doit rendre, et les locataires, cracher ou déménager !**

**Les loyers des appartements qui changent de locataires, particulièrement nombreux à Paris et dans le centre des grandes villes, se sont mis à valser et là les augmentations sont complétement libres : 500, 700, 1000 F d'augmentation sont des hausses courantes pour des studios et des deux-pièces. Avec les deux mois de caution de loyers, plus le loyer d'avance et les frais d'agence, c'est plus de 10000 F, d'un million de centimes qu'il faut débourser aujourd'hui à Paris pour emménager dans un petit appartement. Et les propriétaires ne se gênent pas pour exiger, en plus, la caution d'un membre de la famille, c'est-à-dire l'engagement d'un parent de payer à la place du locataire en cas de défaillance.**

## L'arnaque des crédits

**Les locataires ne sont pas les seules victimes du système du logement. La difficulté de se loger correctement, le niveau des loyers, ont incité beaucoup d'ouvriers et d'employés à se mettre sur le dos la charge d'un crédit afin de devenir propriétaires d'un appartement ou d'une maison. C'est surtout le cas en province ou en grande banlieue de Paris là où l'éloignement fait baisser les prix des terrains. Beaucoup de ces ménages endettés ne parviennent plus à payer les traites de leur maison.**

**Les crédits ont en effet été signés ces dernières années à des taux très élevés : à 17, 18 voire 20 % en 1981-82. Pour convaincre les ménages ouvriers d'acheter quand même, de s'endetter malgré tout à des taux pareils, les banquiers avaient imaginé les crédits à remboursements progressifs.**

**La première année, celle où on signait, on payait peu mais les années suivantes, les mensualités s'alourdissaient. En principe avec l'augmentation des revenus de l'emprunteur, il n'y aurait pas de problème pour rembourser, disaient les banquiers pour emporter l'affaire.**

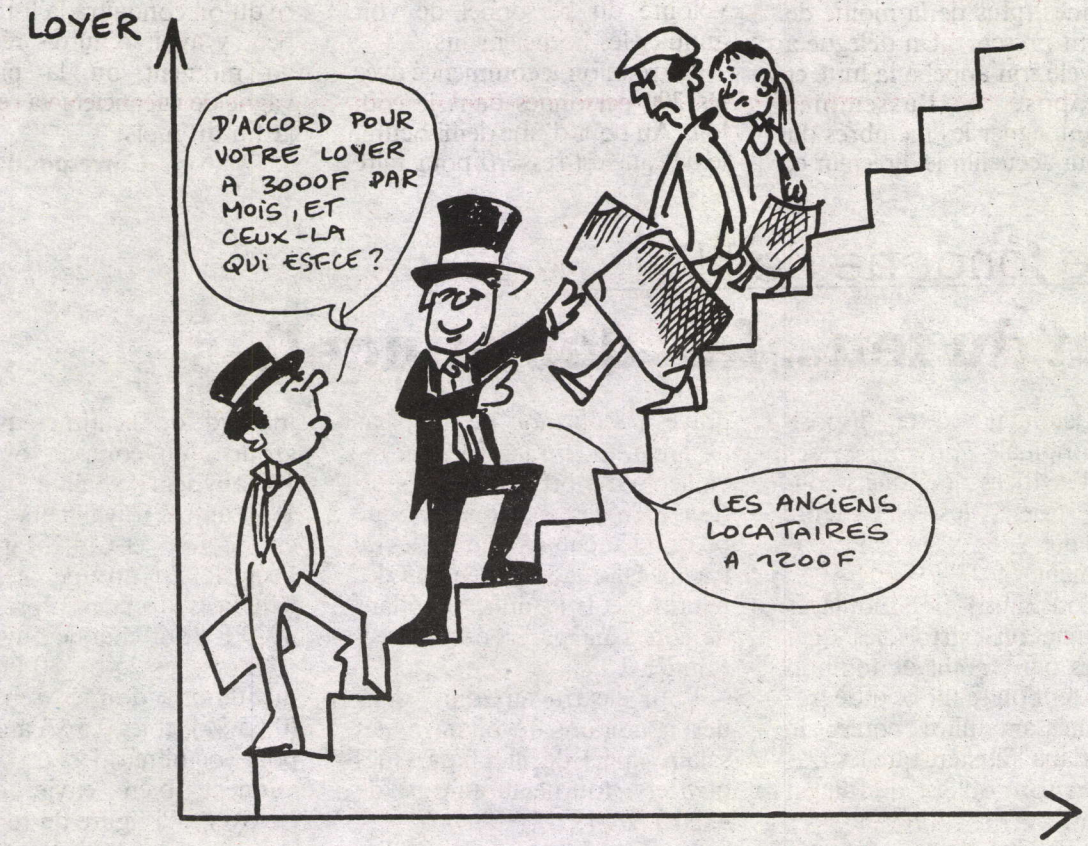
**Seulement entre temps, les banquiers et leurs amis dans les gouvernements successifs de gauche comme de droite, ont bloqué les salaires. Résultat : il y a aujourd'hui des centaines de familles dont le pavillon est mis en vente pour une bouchée de pain parce qu'elles n'ont pas pu faire face aux remboursements. Des familles dont les salariés se sont parfois retrouvés chômeurs et ont dû de ce fait cesser les remboursements mais aussi le plus souvent n'ont plus pu payer simplement parce que les salaires n'avaient pas suivi l'augmentation des sommes dues aux banquiers.**

**La question du logement, c'est d'abord une question de salaire. Les salaires ont perdu du terrain par rapport aux loyers, ils ont été distancés par les montants des remboursements des crédits immobiliers. Ce sont les salaires qui ont besoin d'un rattrapage. Même les banquiers qui s'inquiètent de la solvabilité de leurs emprunteurs ouvriers commes les propriétaires qui veulent voir les feuilles de paye du candidat locataire avant de confier la clé, le disent à leur manière : vous ne gagnez pas assez, vos salaires sont trop bas.**

**C'est sur ce terrain des salaires communs à l'ensemble des travailleurs qu'ils soient locataires ou propriétaires endettés qu'il serait le plus efficace de faire porter la contre-attaque.**

**La clé du problème du logement comme de beaucoup d'autres qui assaillent les travailleurs est là.**

**Pierre VERNANT**




## en bref

### La preuve par l'INSEE

Pendant que « **l'excédent brut des entrepreneurs individuels affiche une progression confortable : + 7,1 % l'an passé, + 6,5 % cette année** », « **la masse salariale nette enregistrait en 1987 une perte de pouvoir d'achat de 1,5 % après une hausse de 1,3 % en 1986** », constate l'Institut National de la Statistique INSEE. Et on sait que les moyennes de l'INSEE ne permettent pas de mesurer la réalité pour les plus bas salaires, ceux de la grande majorité des travailleurs, qui n'ont certes pas vu plus la couleur d'une augmentation de pouvoir d'achat en 1986, qu'ils n'en verront en 1987. Mais ces statistiques ont au moins le mérite de montrer qu'entre les profits des patrons qui montent et le pouvoir d'achat des travailleurs qui baisse, il y a un phénomène de vases communicants.

### Les menteurs ne chôment jamais

Le ministre des Affaires sociales, Philippe Séguin, sur l'antenne de RMC, annonce qu'il se fixe comme objectif au 31 mars 1988 le même nombre de chômeurs qu'aujourd'hui. Soit officiellement environ 2,7 millions (mais 3,3 millions selon Bergeron !)

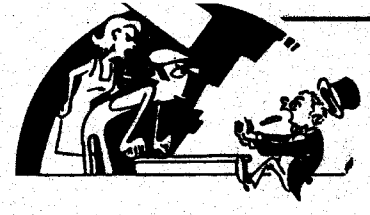
Des ministres se battant « sur la crête » du chômage, de la gauche à la droite, de Mauroy à Séguin, on connaît déjà. Malgré la méthode qui reste la même et qui consiste à exclure des statistiques (et des indemnisations) le plus possible de chômeurs, la ligne de crête prend toujours plus d'altitude.

Jusqu'au jour où on fera dévaler la pente -celle de gauche ou celle de droite peu importe- à tous ces menteurs professionnels.

### Pas de petite vitesse pour les hausses

Le gouvernement a pris l'habitude de procéder à la « révision » des tarifs des services publics dans cette période de vacances. Les services postaux n'ont pas été oubliés et, courant août, ils seront modifiés. A la hausse évidemment. Il n'y a que le timbre-poste à 2,20 F qui ne sera pas touché. Le timbre dit « à petite vitesse » passera de 1,90 F à 2 F, et c'est le tarif des mandats postaux qui connaîtra la plus forte augmentation, la hausse moyenne des autres produits se situant autour de 2,4 %.

Bref, encore une hausse qui se rajoute à d'autres... alors que les salaires, eux, ne bougent pas.





## CONTRÔLEURS AÉRIENS

# Face au projet d'"agence de la navigation aérienne"

Avec l'ensemble du personnel de la navigation aérienne, les contrôleurs sont appelés à voter pour ou contre le projet d'agence proposé le 9 juillet par le gouvernement.

Dans les 16 pages d'explications fournies en double exemplaire à chacun d'entre nous, nous n'avons rien trouvé sur les conditions de travail prévues, si ce n'est le refrain habituel d'augmentation de productivité (20 % sur cinq ans) et l'intention de nous faire devenir « flexibles » pour adapter l'effectif quotidien aux modulations du trafic en évitant les permanences « inutiles » (sic).

L'augmentation de salaire que le contrôleur ou l'électronicien optant pour l'agence pourrait espérer se limite à 10 % et seulement 4 % pour les autres corps (techniciens, ingénieurs) et même rien de plus pour les ouviers d'Etat.

. Si l'on enlève les retenues pour payer une retraite complémentaire, il reste tellement peu que l'on se rend compte que ce projet ne solutionne en rien nos revendications. Et le sentiment de beaucoup de contrôleurs, c'est que cela représenterait même une aggravation.

L'intersyndicale a organisé un référendum au niveau national sur ce projet gouvernemental. A Orly, nous allons y participer, mais nous sommes conscients de son inutilité et, d'ailleurs, nous avons envoyé un communiqué à la presse disant que nous refuserons désormais tout référendum qui ne porterait pas sur nos revendications et elles seules.

La grève d'une heure est d'ailleurs la réponse que l'assemblée générale a donnée au gouvernement en lui rappelant nos revendications de départ.

Même si quelques-uns pensent qu'il serait plus efficace de durcir le mouvement, la plupart préfèrent continuer cette forme de grève qu'ils croient « économique ».

Parallèlement, à la fin du mois, l'administration traduit en conseil de discipline plusieurs camarades coupables de n'avoir pas respecté une décision ministérielle, concernant le service minimum, autrement dit d'avoir fait plus grève que ne le permettait le gouvernement. Et un représentant syndical, gréviste, qui a utilisé un téléphone de service, alors qu'il n'était pas en service, va passer lui en conseil de discipline. Avec l'accord des camarades menacés, nous nous tenons prêts à réagir si des sanctions étaient prises.

Dans d'autres grands centres, comme à Athis-Mons, Bordeaux, Aix-en-Provence, Reims, les assemblées ont décidé de poursuivre la grève d'une heure tous les jours, avec, dans quelques cas, une proposition pour une journée complète.

**Correspondant LO**

## BISCUITERIE NANTAISE (Loire-Atlantique 44)

# Le choco BN grignote ses effectifs pour ingurgiter encore plus de bénéfices

Juste avant la fermeture de l'entreprise au mois d'août, la direction de la Biscuiterie Nantaise annonce un plan de suppression de 150 emplois dans les trois ans à venir.

Dans un premier temps, 100 emplois seront supprimés en deux ans, ce qui se traduira par 66 départs en pré-retraite, 34 départs volontaires, mutations, reconversions, ou reclassements, soit, si cela ne suffit pas, par des licenciements purs et simples. Voilà ce que vient de nous annoncer froidement la direction à la veille de partir en vacances.

Membre de la firme américaine General Mills, la BN comprend au total 1008 personnes. Elles sont toutes employées dans la région de Nantes, sauf les 188 salariés de l'usine de Compiègne qui, eux, ne sont pas touchés par la restructuration.

En 1985, la direction a déjà effectué un premier « dégraissage » d'une centaine de postes, essentiellement départs FNE. En deux ans, elle a effectué un redressement spectaculaire réalisant plus de 6,4 % de chiffre d'affaires en plus, dégageant un bénéfice net de 23,8 millions, c'est-à-dire quatre fois plus que celui des deux années précédentes ! Mais pour la direction et les actionnaires voraces, ce n'est pas encore suffisant. Et c'est cyniquement qu'elle déclare que « *la BN reste vulnérable en raison d'une compétitivité insuffisante* », ou que « *le chiffre d'affaires par salarié est inférieur de 15 à 20 % à celui de nos principaux concurrents* », ou enfin que « *nos frais de personnel représentent 29 % du chiffre d'affaires, contre 22 % chez nos principaux rivaux.* »

Conclusion : nous lui coûtons encore trop cher !

Mais il n'est pas dit que nous avalions le plan de la direction aussi facilement ; le gâteau est plutôt amer. Malgré l'approche des départs d'août, nous avons été 150 à manifester notre refus de ces licenciements devant les bureaux de la direction à Nantes, à l'appel des syndicats CGT, CFDT, et CGC et, à une cinquantaine, nous avons été interpeller le directeur pour lui dire ce que nous pensions de son plan et qu'on avait vu ce que des mesures comme les congés-conversion avaient déjà donné dans la Navale à Dubigeon !

Une déléguée CGT a rappelé les bénéfices en hausse sur le dos des travailleurs, que les licenciements ne se justifiaient en aucun cas, sinon faire encore plus de profits en faisant travailler plus dur ceux qui restent, en introduisant la flexibilité, le travail de nuit pour les femmes et en maintenant les salaires bas.

Un prochain CCE doit avoir lieu le 28 juillet, au début de la période de vacances pour l'usine, mais c'est surtout à la rentrée de septembre que cela va se jouer, d'autant que la direction annonce en prime du chômage technique.... après nous avoir fait travailler comme des malades au mois de juin avec une équipe en nuit supplémentaire !

Alors, pour l'instant, les patrons croquent la galette, la trouvent bonne et en redemandent... mais attention à la fève.

**Correspondant LO**

## THOMSON-CERGY (DSI)

# Un comité d'accueil

Jeudi 9 juillet après-midi, à la division Simulateurs Thomson-CSF (Cergy), une réunion extraordinaire du CE était prévue, dans la foulée du CCE du matin, pour « *informations sur le plan de redressement et le plan social* », mal nommé puisqu'il prévoit 120 licenciements !

Un débrayage à l'appel de la CFDT a rassemblé près de 200 personnes (plus de la moitié de l'effectif présent). Un délégué a renouvelé son appel à la lutte et a proposé à l'assemblée d'accompagner les membres du CE pour accueillir le directeur et son homme de main chargé de « dégraisser » la boîte.

La grande majorité a suivi et a traversé le bâtiment pour se poster devant la salle de la réunion. Après quelques minutes d'attente, l'équipe des licencieurs, composée de quatre membres, est arrivée. Le délégué a interpellé le directeur et, dans un silence tendu, lui a lu une motion exprimant la volonté du personnel de voir annuler les licenciements.

La réunion a commencé avec les 200 personnes dans le couloir. Au bout d'une demi-heure, le délégué est ressorti pour faire un bref compte rendu pendant que la réunion se poursuivait. Mais au bout d'une heure, le débrayage a pris fin spontanément.

Les travailleurs attendent maintenant les réunions de CCE et CE des 23, 24 juillet prévues par la procédure de licenciement.

La question que tout le monde pose est : « Quand est-ce qu'on connaîtra la liste ? » Il peut y avoir d'autres réactions au moment où la première vague de vacanciers va rentrer à la fin du mois.

**Correspondant LO**

## Dans une fonderie de l'Est

# Le mariage de l'eau et du feu... fait des étincelles

Sochaux, ce n'est pas seulement Peugeot qui transforme des rouleaux de tôle en voitures automobiles. Dans une petite commune voisine, Sainte-Suzanne, 143 ouvriers fabriquent des aciers et fondent des alliages de métaux dans des conditions dangereuses et pour de bas salaires tout juste augmentés, si l'on peut dire, de 1,15 % pour l'année.

Cette fonderie n'est pas seulement vétuste (toits qui fuient, ponts roulants sur des poutres en bois, etc.), elle est dirigée par un PDG fantaisiste et irresponsable. Qu'il soit vêtu comme un « clochard », selon l'expression de certains travailleurs, serait un moindre mal s'il ne laissait pas les conditions de travail aller, elles aussi, à vau-l'eau. Certes, il n'est pour rien dans le fait que l'usine ait justement été construite au-dessus d'une source. Mais que les coulées de métal en fusion se fassent dans des poches installées dans des fosses dont le fond est plein d'eau à cause des infiltrations, il y est pour quelque chose !

Evidemment, cette disposition originale provoque des feux d'artifices quotidiens contre lesquels les vêtements d'amiante ne protègent pas totalement.

Parlons aussi des moulages en chaîne ou parfois les quenouilles qui servent de tampon se coincent ou se mettent de travers, laissant ainsi couler le métal dans l'atelier, que les travailleurs sont obligés de fuir en courant...

Bref, l'usine se signale par un nombre important d'accidents graves : 8 au mois de mai, par exemple. Et, fin janvier, un travailleur est mort dans des conditions atroces qui ont choqué profondément ses camarades de travail : il a agonisé pendant des heures, seul, la nuit, se vidant de son sang par son bras sectionné.

Pour des travaux durs, dans des conditions révoltantes, les salaires nets de la plupart des ouvriers tournent autour de 4200 à 4700 F.

La direction a rendu publics ses bénéfices pour 1986 : 1,2 milliard de centimes pour le groupe qui compte, outre les 143 ouvriers de Sainte-Suzanne, 1850 autres travailleurs répartis en France et au Maroc. A l'échelle du groupe, ces seuls bénéfices déclarés représentent 6000 F pour chaque ouvrier.

Alors, les 25 ou 30 F d'augmentation donnés en avril (0,65 %), et les 0,5 % annoncés pour octobre, des travailleurs auraient bien envie de les envoyer à la figure du représentant de la direction !

**Correspondant LO**

## MICHELIN (Clermont-Ferrand)

# Trois semaines de grève contre les conditions de travail dans un atelier

Depuis le 3 juillet, les travailleurs de l'atelier XH, à l'usine Michelin de Cataroux, à Clermont-Ferrand sont en grève pour protester contre la mise en place d'un nouveau système de production.

Il s'agit d'un atelier de tissage avec trois équipes, soit un peu moins d'une centaine de personnes, réparties selon les trois-huit, et où le travail consiste à enfiler environ soixante-dix fils sur autant de petites bobines, à partir d'une grosse bobine. Il arrive que les fils cassent ou qu'il y ait des nœuds, ce qui ralentit la production.

Récemment, après le passage d'un chrono, il a fallu augmenter les cadences, mais sans augmentation de personnel, ni de salaire. Au contraire, le nombre de travailleurs derrière les ourdissoirs (les machines avec les bobines) est passé de huit à six.

Alors la colère a éclaté d'autant plus que le mécontentement couvait depuis des semaines avec les augmentations individuelles - les « A.I. »-qui allaient de 30 centimes de l'heure pour quelques-uns à 10 centimes et même zéro pour la plupart. Le chef d'atelier a même déclaré : « *Je pensais que la grève serait venue plus tôt* ».

Si l'équipe de nuit suit moins bien le mouvement, les deux équipes de jour sont en grève complète et n'ont pas manqué de combativité : défilé jusqu'à l'usine des Carmes, là où François Michelin a ses bureaux, piquets de grève même le dimanche soir. L'encadrement n'est pas resté inactif : appel à des gardes pour faire rentrer des camions, portes de tableaux de commandes forcées pour remettre en marche les quais de chargement, appel à des polyvalents pour leur faire jouer le rôle de briseurs de grève, mais ceux-ci ont refusé de travailler aux ourdissoirs.

Mercredi 15 juillet, les grévistes ont repris deux heures, juste pour avoir le pont du 14 payé. Et ils se sont remis en grève. Les syndicats ont été plutôt discrets sur ce mouvement. Il a fallu attendre le quatorzième jour de grève pour voir enfin un tract CGT appelant à manifester et annonçant une collecte.

Dans un atelier voisin, à ZT, où les fils sont calandrés pour être déposés entre les couches de gomme, on discutait beaucoup de l'extension de la grève, car sur les conditions de travail et les salaires chacun se sent concerné.

La compagnie Michelin se porte bien : deux milliards de bénéfices en 1986. Le travail ne manque pas : après des milliers de départs et de licenciements, il y a maintenant des heures supplémentaires et même une équipe le dimanche matin dans plusieurs ateliers. Michelin peut donc payer des augmentations de salaires et pour améliorer les conditions de travail, on pourrait l'obliger à embaucher.

En ce qui concerne la grève de XH, l'isolement des grévistes et les congés proches n'ont pas favorisé son extension. A l'heure où nous écrivons, seule l'équipe du matin continue la lutte.

Mais Michelin ne s'y trompe pas. A la veille des congés, des travailleurs combatifs n'ont pas hésité à risquer une partie de leur paye pour exprimer leur ras-le-bol, même s'il faut, comme le disent certains, « *être obligés de manger des patates à l'eau à la fin du mois.* »

**Correspondant LO**

## RENAULT-FLINS

# Manœuvres patronales pour nous exploiter plus ... et réactions ouvrières

A Renault Flins, le bâtiment LH qui compte une centaine de salariés en 2 x 8 fait la peinture des pièces de carrosserie qui alimentent les magasins de pièces de rechange. Tout est organisé en une chaîne de peinture par cataphorèse et les ouvriers de production accrochent, décrochent et mettent sous plastique les pièces qui leur viennent des ateliers de tôlerie.

Sur la chaîne, et directement liés à la chaîne, il y a 24 gars par équipe. Le travail est très dur, à tel point que depuis que le bâtiment existe (environ 17 ans), les gars ont une demi-heure de pause par heure sur certains postes. Et ça n'est pas par philanthrophie de la Régie Renault. A Flins, ça n'est pas le genre de la maison.

C'est justement à ce régime de travail (50 % de repos) que les patrons veulent s'en prendre. C'était dans l'air depuis quelque temps, mais lundi matin 20 juillet ils ont déclenché l'offensive. Suppression d'un poste sur deux partout où il y a le régime 50 x 50, et trois fois un quart d'heure de pause par jour par un remplaçant.

Immédiatement, la chaîne s'est mise en grève, intervention des délégués, palabres avec la direction, mais les travailleurs concernés n'ont compris que le résultat : il fallait travailler quasiment deux fois plus ; et cela sans aucune modification ni des postes de travail, ni des pièces à passer ; rien, seulement se crever deux fois plus.

Alors la grève a continué. Les petits chefs et quelques ouvriers habituellement « hors chaîne » ont fait tourner en ne passant que des petites pièces et en accrochant ce qu'ils pouvaient, c'est-à-dire pas beaucoup.

On a attendu l'équipe d'après-midi au vestiaire et de la même façon les camarades n'ont pas pris le travail. Dans l'après-midi syndicats et direction ont mis au point un accord provisoire pour faire reprendre le travail et le travail a repris sans la réduction d'effectif. Mais la direction a bien précisé que c'était provisoire. Ce que certains responsables du syndicat CGT sur place ont refusé d'expliquer à l'ensemble des grévistes.

Le travail a alors repris. Mais le lendemain mardi, une demi-heure avant la sortie de l'équipe du matin, les chefs déclaraient de nouveau que, le lendemain, on devait passer au nouveau régime. Dans ces conditions les travailleurs ont alors décidé que ça serait la grève : la majorité des camarades étaient décidés cette fois-ci à bloquer la chaîne le mercredi matin.

On ne sait pas trop ce qui s'est passé côté patronal, mais ce mercredi matin 22 juillet, la direction était revenue complètement en arrière et le contremaître annonçait que l'enchaînement serait sans aucun changement. Le travail a donc repris pour le moment. Mais on sait que ça n'est que provisoire et que la direction risque de revenir à la charge pour supprimer le 50 x 50. Et beaucoup de camarades sont décidés à se battre quand ça viendra parce qu'on ne veut pas crever sur la chaîne.

**Correspondant LO**

## Cataphorèse

# Quand un mouvement d'humeur donne 3 h 30 de débrayage

Vendredi 17 juillet au matin, un chef du secteur cataphorèse de Renault Flins a eu une parole malheureuse. Il a menacé un ouvrier de lui retirer un quart d'heure sur la paie s'il ne prenait pas le travail à 7 h 45 au lieu de 7 h 50.

Il faut dire que les travailleurs du secteur n'ont pas avalé de ne pas bénéficier de la réduction de 5 minutes du temps de travail, le matin, à la normale, et s'arrangeaient, depuis plusieurs mois, pour rentrer comme leur camarade à 7 h 50. Cela n'a d'ailleurs presque aucune importance du point de vue du travail puisque, dans cet atelier où les carcasses sont plongées dans des bains d'acide, la chaîne est entièrement vidée chaque soir et donc le travail n'arrive que très progressivement le matin.

Bref, les travailleurs, ce vendredi-là, ont senti que la maîtrise les cherchait et ont répondu en débrayant aux deux tiers de l'atelier (environ 45 travailleurs) à midi.

Tout surpris d'une telle réaction, le chef d'atelier est accouru et a juré ses grands dieux qu'aucune sanction n'était prise, qu'il n'en avait même jamais été question.

Les travailleurs étaient sans illusions et savaient que la direction ne reculerait pas sur l'heure d'entrée le matin. Mais pour protester contre le non-paiement du temps de débrayage et pour signifier à la maîtrise qu'ils en avaient assez de l'avoir sur le dos à longueur d'année, ils ont poursuivi le débrayage jusqu'à deux heures trente et l'ont même repris de seize heures à la fin du poste.

C'est bien le seul moyen de convaincre la maîtrise que, si elle veut que la production sorte, elle a intérêt à mesurer ses paroles et son attitude.

**Correspondant LO**

## Le pire des polluants c'est le profit

Après des années de discussions et d'atermoiements, la Communauté économique européenne a enfin pris la décision d'imposer aux constructeurs d'automobiles de faire ce qu'on appelle des "voitures propres". Et encore cette obligation n'entrera en vigueur que très progressivement, entre 1988 et 1992 selon les modèles de véhicules.

Cela fait pourtant de longues années qu'on connaît des procédés – modification des moteurs, et des carburants – qui permettent de réduire de 60 % à 90 % la pollution due aux gaz d'échappement des voitures. En France, plus d'un million de tonnes par an de déchets plus ou moins toxiques sont rejetés dans l'atmosphère. Et non seulement la population en souffre, mais on pense que les pluies acides qui détruisent les forêts d'Europe sont dues en partie sinon en totalité à la pollution par les gaz d'échappement.

Seulement, jusqu'à présent les constructeurs d'automobiles, dans certains pays d'Europe en tout cas, refusaient de construire des "voitures propres". Le prix de revient de ces véhicules est plus élevé que celui des automobiles actuelles. Le supplément de prix de vente pourrait être de 1.000 F à 6.000 F selon les modèles. Les constructeurs craignaient que ce supplément n'entraîne une baisse des ventes, et bien entendu, ils se refusent à diminuer leurs marges bénéficiaires. Quant aux compagnies pétrolières, elles suivaient : pourquoi modifier l'essence, si les moteurs ne sont pas changés ?

Seulement certains pays d'Europe, plus riches, et en particulier la Suisse, et surtout l'Allemagne de l'Ouest, avaient, depuis quelques années, pris des mesures et modifié leur parc automobile, répandu des pots d'échappement "catalytiques" et de l'essence "sans plomb". Le résultat c'est que les voyageurs, les touristes allemands, suisses, ou d'Europe du nord, ainsi équipés ont commencé, depuis un certain temps, par la force des choses, à boycotter les pays sous-équipés en essence "propre" où ils ne parviennent pas à trouver de carburant pour leur véhicule comme la France, l'Italie, l'Espagne, etc. (il n'y a, en France, que 253 stations-service délivrant de l'essence "propre", surtout dans l'est du pays). Adieu, donc, les touristes, et avec eux nombre de deutsche Marks et de francs suisses !

C'est principalement pour cette raison que la CEE a fini par tomber d'accord sur ces mesures imposant des "voitures propres", en ayant bien soin de laisser aux constructeurs le temps de "se retourner" (alors qu'ils sont prévenus depuis longtemps) et de continuer ainsi à polluer durant quelques années encore.

Quant aux camions, la CEE a adopté à leur égard des normes moins contraignantes que pour les voitures dites de tourisme. Quand il ne restera plus guère de forêts en Europe et que les affections des voies respiratoires auront augmenté dans la population, alors on prendra peut-être des mesures plus sérieuses...

**André VICTOR**

# Musées

### AU MUSÉE QUENTOVIC A ÉTAPLES (PAS-DE-CALAIS)

## La culture aux prises avec l'agriculture et la propriété privée

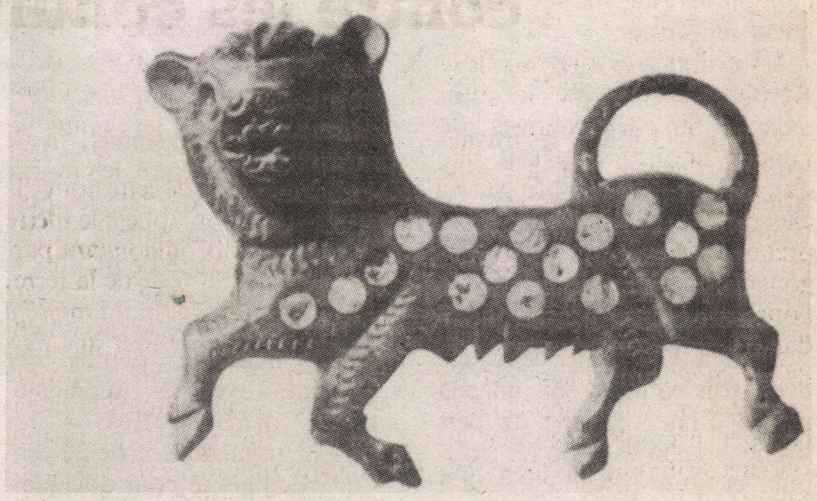
De passage dans la région, la caravane de Lutte Ouvrière est allée visiter le musée archéologique Quentovic d'Etaples, que son conservateur, Jean Couppé, a bien voulu nous présenter. Nous avons eu l'occasion de voir dans quelles difficultés il faut parfois se débattre pour mettre en valeur les richesses culturelles d'une région.

Le musée d'Etaples a été inauguré en 1967, à partir de fouilles opérées par lui et sa femme, qui y apportèrent quelque 27 000 objets préhistoriques découverts dans la région.

Ce musée fut créé aussi grâce à l'apport d'un trésor monétaire de 3 800 pièces datant du 2e et du 3e siècle, arrachées avec ténacité aux griffes de l'Etat qui voulait se l'approprier : découvert en bordure d'une route nationale, ledit trésor aurait dû être vendu aux enchères au profit du Domaine et dispersé... aux plus offrants.

Outre les intérêts privés tout-puissants, c'est aussi à l'incurie de l'administration qui chapeaute la recherche archéologique, qu'a à faire face l'équipe de chercheurs, des bénévoles qui n'ont que leurs propres moyens et leur bonne volonté. C'est ainsi qu'à Ecuires, une officine gallo-romaine, c'est-à-dire un ensemble de fours de briquetiers de taille importante, a été entièrement labourée au bulldozer et irrémédiablement détruite après que le directeur de circonscription du Nord-Pas-de-Calais, c'est-à-dire l'administrateur chargé par le ministre de décider des fouilles, de sauvegarder les sites, eut déclaré qu'il s'en occupait...

Jean Couppé nous a donné un autre exemple de la façon dont des richesses archéologiques pouvaient être irrémédiablement dilapidées : à propos du site de la Caloterie, nécropole carolingienne située sur la rive gauche de la Canche : *« Le site a été inventé en 1968 par un collègue. Puis il y a eu des travaux pour l'élargissement d'une petite route. Dans l'excavation apparaissaient des scories de fours, reconnaissables. Cela veut dire que là, il a dû y avoir une officine gallo-romaine. J'avais dès le lendemain pouvoir de rester : 72 jours consécutifs à travailler sur les lieux ; 15 fours de potiers ; 8250 kilos de tessons entrés au musée Quentovic. Mais des années plus tard, en 1981, par un coup de téléphone, nous avons appris la découverte dans les Bas-Prés, à Visemarest, de squelettes innombrables traînés par la charrue et à très peu de distance de l'officine de l'autre côté de la route. En fait, un ossuaire était mis à jour.*



*Auparavant, ce site était un pré qui ne faisait pas 15 centimètres d'épaisseur et, sous 15 centimètres, il y avait les premiers squelettes, mais cela ne gênait personne depuis un temps immémorial, cela avait toujours été un pré. Maintenant, les charrues, c'est 50 centimètres déjà, plus les tranchées qui ont été creusées dans le terrain à grande profondeur. Si on admet qu'en 1987, les gens puissent continuer à tout démolir comme cela, c'est grave. On peut se tromper de bonne foi, mais il faut savoir s'arrêter.*

*Ce qui ne facilite pas les choses, c'est que le locataire du terrain est devenu le maire de la commune, parachuté par les propriétaires avec l'idée, pour les propriétaires, de trouver et de s'approprier un trésor de monnaie.*

*A la Caloterie, des gens sympathiques donnent des autorisations de fouiller, des droits de sondages, ici ou là, mais seulement autour, parce que propriétaires et locataires ne veulent toujours pas nous recevoir là où est le site... »*

Le gros problème pour Jean Couppé et son équipe est non seulement un problème d'autorisation, mais aussi de moyens. Ils sont faibles : *« A chaque fois qu'il est question du musée en public, on me dit : cela ne représente que deux salaires... Mais avec deux personnes et un jeune TUC, on peut recevoir du monde... Mais on ne fait pas le reste : enseigner, former, transmettre la culture ».*

Mais ce n'est pas pour arrêter Jean Couppé. Avec très peu de moyens, des hommes passionnés sont capables de construire, et il reste optimiste.

# télé

## Sélection télé

**Samedi 25 juillet**
**15 h. TF1. L'aventure des plantes.** Cette semaine, Jean-Marie Pelt parle des plantes à partir de leur lieu de « résidence ».

**Dimanche 26 juillet**
**16 h. FR3 Parsifal :** l'acte II de l'opéra de Richard Wagner en direct de Bayreuth sous la direction de Pierre Boulez. Les amateurs d'opéra peuvent rester sur cette chaîne où toute la journée est consacrée à l'opéra, avec des interviews de chefs d'orchestres, la diffusion de plusieurs opéras : **Le chevalier à la rose, La flûte enchantée** (acte I), **Falstaff** (acte I), **Madame Butterfly** (actes I, II et III)

**20 h 35. TF1. Tout feu, tout flamme.** Un film de Jean-Paul Rappeneau avec Adjani et Yves Montand.

**Lundi 27 juillet**
**20 h 35. TF1. Le dernier train de Gun Hill.** Un western où s'opposent Kirk Douglas et Anthony Quinn.

**20 h 35. FR3. Les violons du bal.** Un film autobiographique du metteur en scène Michel Drach. Avec Marie-José Nat.

**22 h 10. A2. Danse : Carolyn Carlson Solo.** C'est une rediffusion sur Carolyn Carlson et ses ballets lors d'un passage à Venise.

**Mardi 28 juillet**
**22 h 10. A2. Les enfants du rock.** Cette émission est une rediffusion récente mais elle est aussi un reportage sur l'Afrique du Sud : le chanteur Renaud est allé interviewer Johnny Clegg qui lui a fait visiter le pays de l'Apartheid.

**22 h 35. TF1. Histoires naturelles.** Cette émission d'Igor Barrère a pour sujet les oiseaux migrateurs ; elle nous mène de Hollande au Sénégal.

**22 h 50. FR3. Avignon : 40 ans de festival.** Cette première émission d'une série de quatre est consacrée au créateur du festival Jean Vilar.

**Mercredi 29 juillet**
**23 h. FR3. Derborence.** Film inédit de Francis Reusser avec Bruno Cremer. Des paysans aux prises avec la nature.

**Jeudi 30 juillet**
**22 h 10. A2. Caméra 2, l'Australie.** Un reportage sur le « dernier Far West » où des propriétaires de milliers d'hectares côtoient, ou s'opposent aux aborigènes, les laissés-pour-compte de ce Far West.

**22 h 25. M6. Le maître et Marguerite.** Film d'après le roman de Boulgakov avec Ugo Tognazzi, Alain Cuny, Mimsy Farmer. Une allégorie sur les difficultés de la création littéraire sous une dictature en particulier la dictature stalinienne.

**Vendredi 31 juillet**
**21 h 20. A2. Apostrophes.** Toute l'émission est consacrée au cinéaste François Truffaut mort en 1984. C'est une rediffusion d'une émission où il avait présenté son dernier livre.

**22 h 40. FR3. Ce jour-là, l'univers changea : « La raison des étoiles ».** Cette émission est centrée sur les découvertes de Copernic, Galilée, Leibniz et Newton, qui mirent fin à l'obscurantisme religieux du moins dans le domaine de l'astronomie.

# "La méridienne"

## de Denis Guedj

En 1790, Talleyrand proposait à l'Assemblée Constituante l'adoption d'une mesure de longueur uniforme.

Il y a alors près d'un an que la Révolution française a commencé. Sur les vestiges de l'ancien monde s'érigeait une nouvelle société dominée par les classes sociales bourgeoises. Les premiers décrets que prirent les gouvernements d'alors visèrent pour la plupart à unifier le pays dans tous les domaines. Et afin de faciliter le commerce et les échanges entre les régions il fallait par exemple instaurer un système de mesure unique et uniforme.

C'était là une vieille revendication de la bourgeoisie qui avait été rappelée dans les cahiers de doléances de 1789 et même lors des Etats Généraux de 1576 qui demandaient que *"par toute la France il n'y ait qu'une aune, qu'un pied, qu'un poids et qu'une mesure"*.

La définition de cette nouvelle mesure que l'on appela le mètre est d'être la dix millionième partie du quart du tour de la terre. Pour établir l'étalon du mètre il fallut d'abord mesurer une partie du méridien. Cela avait déjà été fait en partie, mais la précision des instruments permettait en cette fin du XVIII[e] siècle des mesures bien plus justes.

En 1791, l'Assemblée Législative décida donc de l'envoi de deux astronomes, Jean-Baptiste Delambre et Pierre Méchain, pour une expédition dédiée, selon la formule de Condorcet, *"à tous les hommes, à tous les temps"*.

Delambre gagna donc Dunkerque et Méchain Barcelone, deux villes situées sur un même méridien. Ils devaient aller à la rencontre l'un de l'autre et se retrouver aux environs de Rodez, en mesurant la distance parcourue.

C'est au départ de Paris, en juin 1792, que commence le livre. L'auteur y raconte les péripéties véridiques de cette expédition qui allait durer sept ans.

L'entreprise n'était pas aisée car en cette période fort troublée, le seul fait de grimper sur des clochers, des collines, des promontoires et y installer appareils et signaux ne passait pas inaperçu et pouvait apporter à leurs auteurs bien des déboires. Comment par exemple sortir une longue-vue sans passer pour un espion? Comment attacher un chiffon blanc comme point de repère sans passer pour un royaliste?

Il y eut bien des difficultés : Delambre se vit retirer sa mission car il était intervenu en faveur de Lavoisier, Méchain fut gravement blessé dans les Pyrénées lors de la guerre franco-espagnole. Mais malgré tout les deux savants parvinrent à mener à bien leur tâche, et malgré une erreur minime dans les calculs de Méchain, leurs mesures étaient bonnes et d'une précision remarquable pour les instruments de l'époque.

Ce récit qui fait revivre un épisode peu connu de l'histoire des sciences est par ailleurs entrecoupé de quelques descriptions de la Révolution française qui elles aussi ne manquent pas d'intérêt.

**Anne BOUYER**

La Méridienne *de Denis Guedj, Ed. Seghers, 271 pages, 92 F.*



## "Bluesy Dream"

## de Billy Woodberry

Ce film américain - en noir et blanc - se passe dans le ghetto de Watts, à Los Angeles, là même où eurent lieu d'importantes émeutes dans les années soixante.

Sur un fond de musique de blues, il montre la vie et les sentiments d'un homme au chômage. A travers ses gestes quotidiens, les regards qu'il échange avec sa femme, se lit le poids de sa détresse, son impression que rien de ce qu'il touche ne réussit, la honte de ne pouvoir offrir à ses enfants un meilleur quartier. Et finalement, dans une longue scène, la tension éclate avec sa femme ; une scène dure mais d'où la tendresse n'est pas absente.

Ce film a été réalisé avec un budget très modeste puisqu'il aurait coûté au total 120 000 F. A mi-chemin entre le reportage et le film de fiction, il est joué par des acteurs non-professionnels.

Il y a aujourd'hui aux Etats-Unis plus de dix millions de chômeurs, parmi lesquels une importante proportion de Noirs. Un Noir sur cinq est au chômage aux USA et 70 % des chômeurs ne touchent aucune indemnité.

Un témoignage réalisé avec réalisme et sensibilité.

Philippe AVRIL

sélection ciné

*Dans les salles parisiennes*

## Films récents

**RADIO DAYS**
**de Woody Allen**

L'année 1943 aux Etats-Unis, dans une famille juive où la radio tient une grand place...

**Gaumont les Halles 1[er] (vo), Gaumont Opéra 2[e] (vo), Pagode 2[e] (vo), Gaumont Champs-Elysées 8[e] (vo), 14 juillet Bastille 11[e] (vo), UGC Gobelins 13[e], Gaumont Parnasse 14[e] (vo), 14 Juillet Beaugrenelle 15[e] (vo).**

**LE NOM DE LA ROSE**
**de Jean-Jacques Annaud**

Une fable policière dans une sombre abbaye du nord de l'Italie, au 14[e] siècle. L'Eglise en prend largement pour son grade et Sean Connery, en père franciscain, campe un "Sherlock Holmes" impressionnant.

**Cluny Palace 5[e] (vo), Publicis Elysées 8[e] (vo), Lumière 9[e].**

**WELCOME IN VIENNA**
**d'Alex Corti**

Retour à Vienne de deux jeunes antifascistes en 1945. Les lendemains de guerre ne chantent pas. La réalité est dure, sinon sordide.

**Utopia Champollion 5[e] (vo)**

**PLATOON**
**de Oliver Stone**

1967-1968. Au travers de la vie quotidienne d'un engagé volontaire au Vietnam, l'horreur de cette guerre que les USA menèrent et perdirent — pour essayer de maintenir leur domination sur l'Asie du Sud-Est. Ce film montre la dégradation des hommes qui ont participé aux massacres et aux tortures.

**George V 8[e] (vo).**

**MISSION**
**de Roland Joffé**

Au XVIII[e] siècle, en Amérique du Sud, un mercenaire repenti et un Jésuite construisent une mission où vivent des Indiens Guaranis. La communauté s'affronte aux marchands d'esclaves espagnols et portugais.

**Châtelet Victoria 1[er] (vo), Elysées Lincoln 8[e] (vo).**

**ROSA LUXEMBURG**
**de Margarethe Von Trotta**

La vie d'une des plus grandes figures du socialisme international, l'une des rares à être restée fidèle à l'internationalisme prolétarien lors de la Première Guerre mondiale.

**Cinoches 6[e].**

**LE GRAND CHEMIN**
**de Jean-Loup Hubert**

Le séjour dans un village breton d'un petit Parisien de neuf ans. Pendant qu'il fait les quatre cents coups, le couple auquel on l'a confié se rapproche peu à peu. Un film drôle et émouvant.

**Forum Horizon 1[er], Impérial 2[e], Gaumont Ambassade 8[e], Montparnos 14[e], Gaumont-Convention 15[e], Maillot 17[e].**

## Reprises

Chaque été est l'occasion de nombreuses reprises. Cette liste de films est loin d'être exhaustive...

**AMADEUS**
**de Milos Forman (1984)**

Le conflit entre Mozart, génie farceur, et Antonio Salieri, compositeur de Cour, sombre et jaloux. Les deux portraits sont remarquables, tout comme la musique.

**Forum Horizon 1[er] (vo), George V 8[e] (vo).**

**VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU**
**de Milos Forman (1975)**

Un simulateur (Jack Nicholson) sème la perturbation dans un asile de fous.

**Studio des Ursulines 5[e] (vo), 3 Parnassiens 14[e] (vo).**

**LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE**
**de Steven Spielberg (1981)**

Parodie des films d'aventure : les héros voguent de pays en pays et de gag en gag.

**UGC Montparnasse 6[e].**

**L'EXTRAVAGANT M. DEEDS**
**de Frank Capra (1936)**

Un homme se retrouve tout à coup milliardaire. Une critique de la société américaine des années trente.

**Action Ecoles 5[e] (vo).**

**LE VOLEUR DE BICYCLETTE**
**de Vittorio De Sica (1948)**

L'après-guerre à Rome : Vittorio De Sica dépeint de façon émouvante la misère de l'époque.

**Latina 4[e] (vo).**

**LE GUEPARD**
**de Luchino Visconti (1963)**

A l'époque où Garibaldi libérait la Sicile de la domination des Bourbons, un riche aristocrate (Burt Lancaster) et son neveu (Alain Delon) manœuvrent pour rester du côté du manche.

**Forum Horizon 1[er] (vo), Impérial 2[e], Hautefeuille 6[e] (vo), Marignan 8[e], 7 Parnassiens 14[e] (vo).**

**ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES**
**de Franck Capra**

Humour noir : deux vieilles dames pratiquent la charité en liquidant leurs visiteurs...

**Action Ecoles 5[e] (vo).**

**TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE...**
**de Woody Allen (1972)**

Sept sketches pleins d'humour. On n'apprend rien sur le sexe, mais on rit!

**Ciné Beaubourg 3[e] (vo), Danton 6[e] (vo), Rotonde 6[e] (vo), UGC Champs-Elysées 8[e] (vo), UGC Boulevard 9[e], La Bastille 11[e] (vo), UGC Gobelins 13[e], Gaumont Alésia 14[e], Montparnos 14[e].**

## *La réponse du gouvernement aux détenus révoltés :*

# Matraques et poursuites contre les prisonniers

Après s'être rapidement étendue, la vague de mutineries dans les prisons semble être retombée. On est maintenant aux règlements de compte.

Le ministre de la Justice, Chalandon, a donné le ton dans une conférence de presse le 17 juillet : « **Les manifestations ne servent à rien. Elles risquent au contraire d'entraîner des sanctions** ». « **Je stopperai** (les libérations conditionnelles) **si l'agitation se poursuit dans les prisons** ».

Des prisonniers ont osé défier l'autorité de l'Etat. On va leur faire payer. L'encouragement est venu d'en haut et il a été entendu.

A la prison des Baumettes, à Marseille, quinze détenus sont poursuivis pour rébellion et dégradations volontaires.

La police est intervenue brutalement dans plusieurs prisons, notamment aux Baumettes. Sachant comment ils se conduisent quand ils répriment en pleine rue, ont peut facilement imaginer le comportement des CRS dans les couloirs des prisons, loin de tout témoin gênant. Un prisonnier, c'est encore mieux qu'un étudiant dans une rue du quartier latin pour se défouler.

Deux mères de prisonniers des Baumettes, citées par **Libération** du 21 juillet ont déclaré que les détenus « **sont verts de peur. Pendant l'émeute, les CRS sont entrés dans les cellules. Ils ont tout cassé, même les télés, ils les ont déshabillés et ensuite tabassés dans la cour** ». Deux des détenus poursuivis pour rébellion portent d'ailleurs des traces de coups, ce qu'on ne sait sans doute que parce qu'ils sont passés devant un juge d'instruction...

Les démentis de circonstance semblent plus gênés que catégoriques. Toujours selon **Libération,** les CRS déclarent : « **Il n'y a pas eu de procédures judiciaires sur l'intervention des fonctionnaires de police** ». Ce qui est certainement le meilleur moyen d'éviter d'aboutir à des conclusions qui pourraient être gênantes malgré toute la bonne volonté dont la justice sait faire preuve dans ce domaine.

Pour le directeur de la prison : « **Les gens qui parlent de postes de télés cassés feraient bien mieux de voir les dégâts matériels causés par l'incendie. Et puis il y a pas mal de détenus qui se sont pillés entre eux** ». Une façon de ne pas se prononcer sur les accusations qui désignent les CRS comme casseurs... Un détenu a été mordu par un chien policier ? « **C'est lui qui l'avait provoqué** », toujours selon le directeur : « **ce sont des bêtes qu'il ne faut pas chatouiller** »... Pauvre berger allemand. Espérons qu'il ne porte pas plainte.

Le procureur-adjoint du tribunal devant lequel comparaissent les détenus inculpés a ressenti la nécessité de s'engager à ce qu'ils bénéficient de

conditions de détention décentes. C'est tout dire sur les représailles qui les guettent.

A Fleury-Mérogis, selon le même numéro de **Libération,** les détenus « **jeudi et vendredi n'ont rien eu à bouffer. Tout juste un petit suisse et un bout de pain** ». Réponse de la direction : « **Il est possible qu'il y ait eu quelques petits problèmes en cuisine. Vous savez, c'était la désorganisation** ». Des détenues transférées sans leurs affaires personnelles, certaines en chemise de nuit ? Réponse du ministère : « **Elles ont de la chance. Elles ont été transférées à Rennes. Maintenant elles sont seules dans leur cellule** ». On ne pourrait faire preuve de plus de cynisme.

Les hommes de l'appareil d'Etat sont bien fidèles à eux-mêmes, du ministre aux CRS et aux gardiens de prison. En bas on règle des comptes , on se venge de la peur subie, à l'abri des regards.

Au niveau des directions et du ministère, on ne se salit pas les mains, mais on couvre.

Les raisons que les prisonniers ont de se révolter sont notoires. Les conditions inhumaines qui leur sont faites ont été maintes fois dénoncées par les gardiens eux-mêmes, qui en sont victimes par contrecoup. Toute la presse a rapporté les chiffres de surpopulation : 50 661 détenus pour 32 500 places, 35 prisons sont occupées à 200 % ou plus.

Plus les révoltes sont justifiées et prévisibles, plus l'Etat est en fait incité à répondre par la force. Il faut tenter de terroriser les détenus pour leur ôter l'envie de recommencer.

Les injustices de la société capitaliste fabriquent de tout temps des délinquants et des criminels. La crise en augmente le nombre.

A défaut de combattre la délinquance en donnant à tous les hommes les moyens de vivre décemment et une place dans la société, les gouvernants veulent rassurer en se montrant fermes, en brandissant le code pénal et les flics et en remplissant les prisons.

Pasqua est l'incarnation vivante de cette politique dite « sécuritaire » dans le gouvernement actuel, mais là aussi la cohabitation se porte bien.

Un des facteurs qui a déclenché la vague de révolte est l'absence, cette année, de mesures de grâce présidentielle à l'occasion du 14 juillet. Chalandon n'a transmis aucune proposition à Mitterand, qui s'est bien gardé d'en solliciter. Ce n'est pas un précédent, puisqu'aucune grâce n'avait été accordée en 1982, 83, 84 et 86. On n'accusera pas Mitterrand de laxisme !

Pas de Marianne cette année pour les détenus donc. Restait la révolte... et la réponse qu'elle a eue : les CRS. Ce qui est bien à l'image de cette société et des hommes politiques qui la défendent.

**Philippe NATIER**

# Le pouvoir colonial contre les indépendantistes guadeloupéens

Luc Reinette, le fondateur de l'Alliance Révolutionnaire Caraïbe, l'ARC, a été arrêté avec trois autres militants après s'être enfui de prison et avoir vécu dans la clandestinité durant vingt-six mois.

Après être demeuré durant plus de deux ans caché en Guadeloupe, Reinette avait cherché refuge à l'étranger. Il avait d'abord gagné la Dominique, petite île indépendante voisine, puis cherché à obtenir asile en Guyane. Les autorités françaises prévenues par la Dominique ont fait pression sur le Guyana qui a refusé le droit d'asile. Le Surinam voisin a également refusé d'accueillir Reinette dont l'avion a dû se poser sur l'île indépendante de Saint-Vincent. Les autorités de Saint-Vincent ont aussitôt arrêté Reinette et ses compagnons, les ont extradés et remis à la police française.

Comme on voit, l'impérialisme français dispose dans la région caraïbe de solides moyens de pression puisqu'il a obtenu ce qu'il voulait de la part de plusieurs Etats indépendants qui ont refusé d'accueillir un réfugié politique. Et les dirigeants de ces Etats indépendants du Guyana, du Surinam, de La Dominique ou de Saint-Vincent se sont montrés davantage solidaires avec l'impérialisme français qu'avec un militant qui lutte pour la disparition du colonialisme dans cette région du monde.

Les autorités françaises sont donc satisfaites. Ce n'est pourtant pas l'arrestation d'un militant qui mettra fin à l'indépendantisme en Guadeloupe. Car celui-ci s'explique tout simplement par la situation coloniale de l'île soumise à un pouvoir politique qui décide de tout à 7 000 kilomètres de là.

Alors le gouvernement français peut faire semblant de croire avoir remporté une grosse victoire, la lutte pour l'indépendance ne cessera pas tant que le colonialisme durera.

**A.V.**

# Debré au secours de Botha

C'est au tour de Michel Debré (mais oui, il est toujours là !) de prendre le relais des neuf députés français qui étaient revenus enchantés de leur voyage en Afrique du Sud. Sur Europe n° 1, l'ancien ministre, et toujours RPR, a déclaré qu'il était « **préférable de soutenir un gouvernement qui veut progressivement supprimer les barrières de l'Apartheid** ».

A l'heure où nombre de grandes sociétés capitalistes ont préféré quitter l'Afrique du Sud, où certains libéraux blancs, ont estimé qu'il n'y avait plus rien à attendre du parlement sud-africain et qu'il valait mieux s'entretenir directement avec l'ANC (African National Congress -le Congrès national africain), le mouvement nationaliste noir, on trouve en France une partie de la droite qui fait semblant de ne pas comprendre que, si l'Etat sud-africain a dû consentir à quelques réformes de façade, c'est pour ne rien céder sur l'essentiel, et uniquement sous la pression du mouvement noir.

Pas grâce au soutien des dirigeants des grands Etats qui n'a pas manqué à l'Afrique du Sud durant des décennies où l'Apartheid avait force de loi, sans la moindre réserve.

Mais en France, il y a un quarteron de réactionnaires qui confondent l'Algérie française et l'Afrique du Sud blanche, et qui sont à peu près aussi évolués que les plus obtus des Afrikaaners, ces Blancs d'Afrique du Sud.

**A.V.**

RÉFUGIÉS BASQUES

# Expulsions records

Depuis un an, le 19 juillet exactement, le gouvernement français a expulsé soixante-dix réfugiés basques espagnols qui ont été ensuite livrés aux autorités espagnoles.

Le rythme des expulsions vers l'Espagne des réfugiés basques a terriblement augmenté en un an avec le gouvernement Chirac. Mais c'est le gouvernement de gauche qui avait commencé le travail, puisque c'est en septembre 1984 que le gouverment Fabius a, pour la première fois, extradé des militants basques.

On peut dire qu'en 1987 les expulsions ont atteint leur régime de croisière, mais en ce domaine aussi c'est la gauche qui a commencé et qui a montré ce que valent « **les traditions démocratiques et d'asile de la France** ».

Lutte Ouvrière - Directeur de publication : Michel Rodinson - Commission paritaire n° 64-995